

ASSIMIL « Langues de poche »
UN VISA POUR L'ÉVASION

Ce guide original, facile et agréable vous invite à découvrir :

- les mots clés
- les expressions courantes
- les coutumes locales

Dès les premières pages vous vous laissez bercer par cette langue à la fois si proche et si lointaine qu'est le québécois.

Un vocabulaire riche vous permet de comprendre et de vous faire comprendre.

De même, les pages consacrées à la communication vous donnent les moyens de faire face à toutes les situations.

Enfin, la présence d'un lexique utile et actuel développe votre capacité à dialoguer.

En levant les barrières de la langue

ASSIMIL « langue de poche »
est vraiment
le meilleur visa pour l'évasion

ISBN : 2-7005-0230-2



3 135410 007176

447 SCH

LE QUÉBÉCOIS de poche

ASSIMIL®
l'évasion

LE QUÉBÉCOIS

de poche



Mise en pages : ASSIMIL France

© Assimil 1998

ISBN 2-7005-0230-2

La version originale de cet ouvrage est parue en allemand sous le titre "Franko-Kanadisch – das Französisch Kanadas", aux éditions Reise Know-How Verlag Peter Rump GmbH, Bielefeld.

Copyright Peter Rump.

ASSIMIL évasion

Le québécois de poche

d'après Britta Scheunemann

adaptation française de Jean-Charles Beaumont

Illustrations de J.-L. Goussé

ASSIMIL®

B.P. 25
94431 Chennevières-sur-Marne Cedex
FRANCE

DANS SA COLLECTION "ASSIMIL ÉVASION",
ASSIMIL VOUS PROPOSE

SÉRIE "LANGUES DE POCHE"

Allemand	Népal
Anglais pour globe-trotters	Norvégien
Chinois	Persan (farsi)
Coréen	Polonais
Danois	Portugais
Espagnol	Russe
Espagnol d'Amérique latine	Suédois
Finois	Swahili
Grec	Tagalog (Philippines)
Hindi	Tamoul
Hongrois	Tchèque
Indonésien	Thaï
Irlandais	Turc
Italien	Vietnamien
Japonais	Wolof
Malgache	Québécois , etc.

SÉRIE "SANS INTERDITS" (Argot)

American Slang	Argot espagnol
British Slang	Argot français pour
Italo-Slang	néerlandophones

GUIDES ÉVASION À L'USAGE DES ÉTRANGERS

Français pour anglophones	Français pour hispanophones
Français pour germanophones	Français pour néerlandophones

Les titres indiqués en gras sont parus. Les autres sont en cours de réalisation et paraîtront prochainement. Renseignez-vous auprès de votre libraire.

Les guides "langue de poche" Assimil sont différents !

Pour commencer, un petit jeu.. (Répondez par oui ou par non) :

oui non

Avez-vous déjà mangé un sous-marin ou de la poutine ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aimez-vous le sirop de poteau et la molle ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Avez-vous peur des bibittes ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vous êtes-vous déjà promené dans une barouette ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Portez-vous souvent une bagosse, ou un arrache-clou ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Lisez-vous avec des barniques ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vous arrive-t-il parfois d'être dans le tapis ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Souhaiteriez-vous être invité au gala du homard ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Pensez-vous bien vous en sortir avec votre potée ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Êtes-vous bien loadé ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Vous considère-t-on généralement comme un bagoulard ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

... Non, ceci n'est pas un test de personnalité, mais une invitation souriante à la découverte d'une langue et d'un pays très attachants.

L'ambition de notre petit guide est de vous ouvrir les portes de ce monde à la fois si proche et si lointain.

Que vous offre-t-il ?

Un petit historique de la langue québécoise,
quelques conseils de prononciation,
des règles de comportement,
des tuyaux sur les coutumes locales,
des précisions sur les poids et mesures,
des conseils judicieux pour vos sorties,

et bien sûr tout un éventail de vocabulaire classé par thèmes, ainsi qu'un lexique reprenant par ordre alphabétique tous les concepts de l'ouvrage.

Enfin, pour agrémentez votre lecture – et votre apprentissage –, nos illustrations vont vous permettre d'apprendre avec le sourire.

Au fait, avez-vous pu répondre sans hésitation à notre petit questionnaire ? Non ?

Eh ben, il serait p'têt temps de vous y mettre, astheure !

SOMMAIRE

Avant-propos	1
Mode d'emploi	2
Le québécois et autres variétés du français parlé au Canada	5
La prononciation	7
Quelques règles de base pour le Français en voyage au Québec ..	8
Différences de forme et de fonction	10
Les archaïsmes	12
Les anglicismes	12
Les traductions de l'anglais	13
Les emprunts naturalisés phonétiquement	14
Les emprunts syntaxiques (ou grammaticaux)	14
Les québécoïsmes	15
Les mots d'origine amérindienne	16
Mots et expressions acadiens	16
Avec tes yeux pretty face	18
Abréviations	19
Le pays et ses habitants	21
Le pays	21
Les habitants	23
Toé, moé, nous et vous autres	26
Pouces, pieds et livres	27
La nature	28
Un petit tour dans la nature	29
Les animaux	31
Chasse et loisirs	32
En hiver	33
Le nordais et le sirois	34
Duplex, triplex, quadruplex	37
Le logement au Québec	37
La salle de bains – Les toilettes	38
Les guenilles	39
Les vêtements	39
S'habiller et se déshabiller	41
Oh mon maître !	41
Oui, allô...	43
Du “dépanneur” au “resto”	45
Manger – et pas que des nêfles !	45
Sortir au restaurant	46
Plats et aliments typiques	48
Les bleuets	50

Le sirop d'érable	51
Expressions autour de la table	52
Se paqueter la fraise	53
Boire et picoler	53
Expressions autour du verre	55
Aller cruiser – sortir en boîte	56
La tomate et le foin	57
C'est moé qui chauffe !	60
Sur la route	60
Le char – Tout sur la voiture	60
Les gros chars – Le train	64
Autobus – Autocars	65
Les traversiers – Les bacs	65
Le langage décontracté de tous les jours	65
Se saluer – Se quitter	66
Bavarder	66
Approbation	67
Refus	68
Tabarnak, les sacres : insultes et jurons	69
Insultes	71
Exclamations	71
Insatisfaction et malchance !	73
Être chanceux – Avoir de la chance	73
Être magané – Ne pas être dans son assiette	73
Être en colère	74
Disputes et menaces	75
Frapper et recevoir des coups !	76
La blonde et son chum	78
Amour et drague	78
Expressions pour "la" désigner	79
Expressions pour "le" désigner	80
Quelques parties intimes	81
Faire l'amour	82
Et ses conséquences...	83
Ma p'tite poulette – Les enfants	84
Les adultes	86
Indications bibliographiques	86
Lexique	87

Avant-propos

Le Québec, avec près de sept millions d'habitants, est le deuxième pays francophone au monde. Au Canada, sur les 29 millions d'habitants que comporte cet immense pays, un quart possède le français comme langue maternelle. Pour autant, vous, francophone de France, de Belgique, de Suisse, d'Afrique ou d'ailleurs, risquez d'être surpris par le français que vous entendrez parler : un accent différent, des expressions particulières, une syntaxe parfois étonnante, une morphologie spéciale, font du français du Canada une langue souvent déroutante. Il y a des raisons historiques à cela et nous tâcherons, dans ce petit livre, de vous en livrer quelques-unes. Mais l'essentiel de cet ouvrage est ailleurs. Nous aimerions vous familiariser avec ce français, de telle manière que lorsque vous l'entendrez, au lieu de faire une moue surprise et parfois moqueuse, vous puissiez en comprendre la finesse et l'humour, et participer confortablement à la conversation avec vos lointains cousins d'Amérique. À propos de ces cousins, n'oubliez jamais que ce sont avant tout des Nord-Américains de langue française et qu'ils partagent sur le plan culturel avec leurs voisins anglophones bien plus de choses qu'avec vous, étranger venu d'Europe. Les Français adoptent souvent vis-à-vis des Québécois une attitude paternaliste et condescendante qui les exaspère. Soyez modeste sans renier vos propres particularités (au Québec, c'est vous qui avez l'accent pointu !), et tout ira bien.

Ce volume concerne essentiellement le français populaire parlé dans les villes de Québec et de Montréal qui, à elles seules, couvrent les deux tiers de la population de la **Belle Province**. Les variations dialectales sont très importantes au Canada : il existe de nombreuses différences entre le français de la Gaspésie, celui du Lac St-Jean, l'acadien, le français du Nouveau-Brunswick et celui du Manitoba, pour ne prendre que quelques exemples. Il existe aussi entre ces variétés de nombreux points communs. Nous avons adopté un moyen terme, à partir des variétés les plus répandues, de telle façon que vous ayez à votre disposition un éventail assez large des possibilités linguistiques qui seront offertes à vos oreilles.

Gardez également à l'esprit que ce que les Québécois appellent le "français international", c'est-à-dire la norme standard du français tel qu'il est parlé dans les milieux parisiens cultivés, est largement répandu au Canada au travers de différents médias : films doublés en France, livres importés, et surtout enseignement scolaire, qui respecte cette norme. Si bien que les Québécois ont accès à plusieurs registres : une langue écrite essentiellement semblable à la vôtre, une langue parlée soutenue elle aussi assez semblable à la vôtre (mis à part l'accent et certains particularismes lexicaux) et une langue parlée populaire qui peut, souvent, s'éloigner considérablement de ce dont vous avez l'habitude. En tout état de cause, vous n'aurez aucun mal à vous faire comprendre avec votre français européen. Toutefois, si vous montrez à vos interlocuteurs une curiosité concernant leur langue, à laquelle s'ajouteront les connaissances acquises au travers de ce petit ouvrage, vous serez assuré de recevoir en échange une bonne dose de sympathie.

Mode d'emploi

L'ouvrage que vous tenez en main consiste essentiellement en un lexique de mots et d'expressions populaires québécois ; il comporte deux parties principales : une première dans laquelle vous trouverez des expressions typiquement québécoises concernant des situations de tous les jours : au restaurant, en voiture, etc., et une seconde partie, également divisée par thèmes, traitant plus spécifiquement de la langue populaire parlée au quotidien. Ces deux parties se chevauchent souvent et recouvrent parfois les mêmes thèmes.

Une remarque s'impose au sujet de cette deuxième partie du livre : d'un point de vue purement linguistique, ce qu'on appelle "slang", "argot" (ou "joual", pour ne s'en tenir qu'aux variétés populaires de Montréal), désigne le type de langue utilisé par une classe sociale d'un statut inférieur n'ayant conscience ni du choix effectué ni de l'effet provoqué, une classe n'ayant souvent pas accès à la norme standard. Nous donnons dans ce livre un autre sens à "slang" : il s'agira simplement de la langue utilisée quotidiennement par les gens dans des situations où ils n'ont pas besoin de se surveiller sur le plan linguistique. Dans de telles circonstances, il arrive, comme pour toute langue, que les locuteurs utilisent des expressions "un peu spéciales" et des mots pas très "raffinés". Il convient donc avant tout de bien discerner la situation dans laquelle on se trouve. En France, on n'utilise pas le même registre selon qu'on s'adresse à son patron, à ses amis ou à son chien... Au Québec non plus ! Seulement, les situations qui engendrent tel ou tel niveau de langue sont parfois différentes entre les deux cultures. Il s'agira donc de faire preuve de discernement, ce à quoi ce livre vous aidera dans une certaine mesure. Vous verrez que les expressions québécoises sont souvent très imagées et parlent d'elles-mêmes. L'équivalent français qui est donné tente, dans la mesure du possible, de refléter à la fois le sens véhiculé par l'expression québécoise et le contexte au sein duquel vous serez susceptible d'entendre ladite expression. Vous rencontrerez également dans ce livre toute une série de mots et d'expressions injurieuses ou vulgaires qui seront systématiquement signalés par les symboles ● ou ●● selon le niveau de grossièreté exprimé. Il va de soi que nous n'encourageons pas l'utilisation de ces termes péjoratifs ! Seulement – et vous verrez cela dans le système qui sous-tend les jurons québécois –, les mots grossiers reflètent bien des choses concernant la mentalité et la culture populaires. Et puis, entre nous, il est difficile de saisir complètement l'esprit d'une langue lorsqu'on n'en comprend pas les gros mots. Ainsi, vous en ferez ce que vous voudrez, mais au moins, vous aurez été prévenu !

Pour les expressions québécoises d'origine anglaise, nous vous donnons entre parenthèses et en italiques l'origine anglaise. Par exemple : les bécosses (ang. *the backhouse*) : les toilettes. Les expressions typiquement acadiennes, non utilisées et non comprises par les autres Canadiens francophones et les Québécois, sont regroupées dans une section spéciale qui leur est consacrée (voir le chapitre intitulé "Expressions acadiennes"). La barre oblique séparant deux mots évite de répéter inutilement une base commune. Par exemple : **la crème glacée / molle = la crème glacée** (la glace) ou **la crème molle** (la glace italienne). Les adjectifs sont donnés au masculin (n'y voyez aucune forme de sexisme autre que grammatical !).

Le lexique

En annexe, vous trouverez un lexique reprenant par ordre alphabétique tous les concepts utilisés au travers de cet ouvrage, accompagnés du numéro des pages où ces concepts sont traités. Ainsi, pour savoir à quelle page se trouve l'expression **avoir le cul sur la paille** et afin d'en avoir l'explication, il vous suffit de rechercher dans le lexique les mots clefs **cul** ou **paille**. Si plusieurs numéros accompagnent un mot clef, cela signifie que ce dernier est traité à plusieurs endroits dans le livre. Reportez-vous alors aux pages correspondantes.

Cher lecteur !

J'ai fourni tous les efforts nécessaires afin que ce livre soit le plus complet possible. Les expressions qui y figurent sont celles utilisées dans le Québec d'aujourd'hui. Je n'ai tenu compte que de celles-là. Comme pour tout ouvrage traitant de l'actualité, et en prenant en considération le fait que la langue populaire invente chaque jour de nouveaux mots et en met autant au rancart, celui-ci se démodera certainement très vite. Aussi ai-je besoin de votre aide. Si, au cours d'un voyage au Canada, vous entendez un mot ou une expression qui ne figurent pas dans ce livre, ayez la gentillesse de m'écrire en me précisant dans quelle région et dans quelle circonstance vous avez entendu ce mot ou cette expression. Assimil vous en sera pleinement reconnaissant.

Le québécois et autres variétés du français parlé au Canada

Officiellement, le Canada est un pays bilingue. L'anglais et le français se valent, et vous devriez théoriquement pouvoir employer ces deux langues où que vous soyez sur le territoire canadien. Dans la réalité, plus vous vous dirigez vers l'ouest du Canada, moins vous entendrez parler français (seul le Manitoba possède une communauté francophone conséquente sur le plan démographique). En fait, c'est le Québec, à l'est du pays, qui fait office de petit village gaulois résistant encore et toujours à l'envahisseur, luttant en l'occurrence contre la domination de la langue anglaise. Comme vous l'imaginez, cela n'a pas toujours été facile. Ainsi, sur le plan politique, lorsque le Canada voulut envoyer des soldats francophones sur le front des deux guerres mondiales, il y eut une opposition virulente, les francophones refusant de se battre "**pour défendre l'Empire britannique**".

Depuis la conquête britannique en 1759, les Québécois – c'est-à-dire les habitants de la province de Québec – ainsi que leurs descendants, protègent coûte que coûte leur langue maternelle, malgré tous les inconvénients sociaux qui découlent de cette bataille linguistique. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, on traitait encore les Québécois francophones avec mépris, en leur lançant des "**Speak white, speak English!**" (parlez blanc, parlez anglais !). Ces humiliations profondes ont laissé sur les Québécois comme sur les francophones des autres provinces une empreinte marquante. Ainsi a-t-on presque oublié aujourd'hui la terrible déportation que durent subir les Acadiens. On nomme Acadie la région historique située au nord-est de l'Amérique du Nord – partagée aujourd'hui entre la province de Québec, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'État du Maine aux États-Unis. La France et l'Angleterre se la sont disputée à partir de 1614, et elle est donc passée d'une administration à l'autre. Après le Traité d'Utrecht de 1713, alors que la plus grande partie de la Nouvelle Écosse était tombée aux mains de l'Angleterre, le gouverneur anglais rassembla en 1755, peu avant la déclaration de la Guerre de Sept Ans, les populations acadiennes, et sans autre forme de procès, les fit déporter. Une grande partie de ces déportés s'établit en Louisiane.

Ces durs éléments historiques expliquent en partie la loi linguistique du Québec, considérée comme rigide par beaucoup d'Européens et souvent comme discriminatoire par de nombreux anglophones. La conscience francophone des Québécois va parfois très loin ; ainsi, sur les panneaux de circulation, au lieu de l'anglais **stop** (pourtant aujourd'hui international) trouve-t-on le très français **arrêt**. Et naturellement, dans toute publicité bilingue au Québec (la publicité unilingue anglophone est interdite), le lettrage français doit être plus gros que celui qui compose le texte anglais. La **révolution tranquille** qui débuta au début des années soixante et permit aux Québécois de se libérer de l'emprise de l'Église, de prendre conscience de leurs droits et d'entrer dans la modernité, prit un tour plus politique en 1967 lors de la visite du général De Gaulle. C'est cette année-là que le président français lança son célèbre "**Vive le Québec libre !**" du balcon de l'hôtel de ville de Montréal. Une vague de nationalisme submergea le Québec, dont les éléments les plus radicaux exigent la dissolution pure et simple de la fédération canadienne et un statut de complète indépendance pour le Québec. Deux référendums sur la question de l'autonomie eurent lieu, l'un sous le mandat du charismatique premier ministre René Lévesque en 1980 et récemment, en 1995, où le vote fut si serré qu'il changea complètement la donne politique canadienne et québécoise.

Le 24 juin, lors de la **St-Jean Baptiste**, fête nationale du Québec, des milliers de Québécois en liesse, jeunes et âgés, manifestent drapeau au poing, le drapeau bleu et blanc à la **fleur de lys**. Parallèlement, une partie de la minorité anglophone du Québec se sent discriminée et lors de ces dernières années, de nombreux capitaux anglophones ont fui avec leurs propriétaires vers la riche province voisine, l'Ontario. D'autres se battent au côté des Québécois francophones, se sentant aussi Québécois qu'eux et trouvent dans le bilinguisme de nouvelles richesses. En tout état de cause, il s'agit là de problèmes de politique intérieure et les susceptibilités sont à fleur de peau ; aussi les prises de parti européennes (et notamment françaises) sont-elles très mal vues.

La prononciation

Les indications suivantes ne vous sont fournies que pour vous aider à comprendre le québécois sans difficulté. Je vous déconseille fortement de vous essayer à prendre l'accent québécois, surtout en leur compagnie. D'abord, vous n'y arriveriez pas (à moins d'avoir une oreille extrêmement fine, et encore !), ensuite, vous risqueriez de vexer nos amis québécois qui pourraient penser que vous vous moquez d'eux. Si vous séjournez longtemps au Québec, votre propre accent s'adaptera naturellement et inconsciemment.

- L'un des traits frappants de la prononciation québécoise est ce que les linguistes appellent "l'affrication", c'est-à-dire l'ajout du son "s" ou "z" après **t** ou **d**. Mais attention, cet ajout suit des règles bien précises : notre "i" et notre "d" deviennent "ts" et "dz" devant les voyelles hautes **i** et **u**, et uniquement dans ce cas ! Ainsi le pronom **tu** devient-il "tsu" en québécois, et le numéral **dix** devient "dzIs". La question **Qu'est-ce que tu dis ?** sonne approximativement comme "qu'est-ce que tsu dzi ?".

- Nos voyelles tendues **i** et **u** ont une prononciation relâchée en syllabe fermée finale, son difficile à imiter pour un français et que nous transcrivons "I" et "U". Ainsi, **vite** s'entend "vIt" (comme dans l'anglais *slip* avec *i* relâché par rapport à *sleep* avec *i* long tendu).

- Nos voyelles longues ainsi que nos voyelles nasales peuvent être diphtonguées en québécois. Ainsi, **neige** peut devenir "neyge" et **banque** "bawnque".

-, **Moi, toi** et **roi** ont souvent gardé la prononciation qu'ils avaient en France avant la Révolution. Ainsi, la phrase historique de Louis XIV **Le roi c'est moi !** se prononce-t-elle au Québec de la même manière que le roi l'eût certainement prononcée : "le rwé, c'est mwé". La prononciation "wé" du son oi dépend en fait de

l'origine géographique ou sociale du locuteur. Ce n'est jamais une prononciation neutre. Elle peut s'entendre chez un Québécois cultivé dans certains contextes : au bar avec des amis, ou pourquoi pas à l'université, si le locuteur en question cherche ainsi à exprimer des revendications particulières. Il existe de nombreux marqueurs sociolinguistiques de cette nature en Québécois mais leur analyse dépasse largement le cadre de ce petit ouvrage. Pour revenir à **oi**, on le voit souvent orthographié **oé** dans des bandes dessinées ou dans la publicité ; on aura donc **moé, toé**, etc.

- Le **a** est souvent prononcé de façon si antérieure qu'il sonne presque comme un "o" à une oreille française peu habituée. Ainsi, **moi**, qui se dit emphatiquement **moi-là** en québécois se prononce "mwé-lô". **Moi, je te dis** deviendra quelque chose comme "mwé-lô, chte dzi". Il faut s'y habituer !

- le **r** est souvent roulé – comme en Bourgogne – dans la région de Montréal (pas à Québec, en revanche).

Quelques règles de base pour le Français en voyage au Québec

- Cela paraît idiot à dire, mais bien que vous soyez en Amérique du Nord, on parle français au Québec ! Ce n'est donc pas le lieu pour pratiquer votre anglais !

- Ne vous moquez pas de l'accent québécois ! Cette prononciation remonte à celle de la France d'avant la révolution et possède ses lettres de noblesse. Le jacobinisme français, réducteur, intolérant et centralisateur, n'est pas de mise. Le Québec est le seul pays francophone en dehors de la France à avoir son propre Office de la langue française qui détermine la norme à suivre. Les Québécois sont fiers de leurs particularités et ne vous ont pas attendu pour que vous leur donniez des leçons de grammaire ! Ce jugement paraît sévère mais il vaut mieux être conscient du fait plutôt que de risquer de blesser des gens qui vous accueilleront, par ailleurs, toujours avec la plus grande chaleur.

- Au fait, pour les Québécois, c'est vous qui parlez **pointu**, avec la **bouche en cul de poule** !

- Pour résumer, une bonne connaissance du fait linguistique québécois, de la modestie, une attitude ouverte, et toutes les portes s'ouvriront !

Différences entre le français de France et le québécois

Les différences entre le français que nous parlons en France (encore faudrait-il se demander de quel français de France on parle : celui des milieux cultivés de Paris ? Le français parlé en Alsace ? Celui du Sud-Ouest ? Le français du Midi ?) et celui parlé au Québec se situent à tous les niveaux de la langue : elles touchent à la prononciation, comme nous l'avons vu dans la partie précédente, mais aussi au lexique, à la morphologie et à la syntaxe. Nous allons passer en revue ces différences mais auparavant, pourquoi le français du Québec est-il si différent de ce dont nous avons l'habitude ? Il y a des raisons historiques à cela. La langue française s'est établie en Amérique du Nord au cours du XVII^e siècle lors de la colonisation française. La plus grande partie des colons venaient du nord-ouest ou du centre-ouest de la France, le groupe le plus compact provenant de Normandie. La variété de français qui s'est développé en Nouvelle-France était un mélange entre les dialectes régionaux de l'époque et le français standard qui était en train de prendre forme. Notre français standard tire une bonne partie de ses racines dans la France bourgeoise post-révolutionnaire, c'est-à-dire après que nous avons laissé nos colonies nord-américaines aux mains des Anglais. Le français du Québec, coupé de la mère patrie, a donc poursuivi son évolution seul, au contact d'un environnement anglophone omniprésent, tandis qu'en France, sous l'effet de lois uniformisatrices (service militaire obligatoire mélangeant des populations d'origines variées et instituteurs hussards de la République imposant la norme parisienne à tout le pays en éradiquant variétés et langues régionales), notre français prenait graduellement le visage qu'on

lui connaît aujourd'hui. Une petite anecdote, pour revenir au son "oi". Avant la révolution, la prononciation "wé" était l'apanage de l'aristocratie (nous l'avons vu pour Louis XIV) et des classes paysannes. La bourgeoisie urbaine prononçait déjà "oi". Il est normal que la prononciation "wé" soit celle qui ait prévalu au Québec. En effet, qui étaient les colons sous l'Ancien Régime sinon des aristocrates pour gouverner et des paysans pour peupler ? La bourgeoisie avait d'autres chats à fouetter que d'émigrer. En revanche, après 1789, le nouvel ordre en France fut bien celui de la Bourgeoisie, et ce fut donc la prononciation bourgeoise des villes qui devint la norme en France. Au Québec, ce furent les religieux catholiques qui contribuèrent le mieux à la survie de la langue française. Farouchement anti-révolutionnaires, ils regardaient avec méfiance ce qui venait de France. Savez-vous qu'il existe au Québec un prénom très répandu : Marie-Antoinette et comme patronyme : Louis XVI ? À part des curés fidèles à la monarchie, qui aurait pu baptiser ainsi des enfants ? Le Québec évolua donc en vase clos et se fia à ses propres ressources linguistiques pour s'adapter au monde moderne. Évidemment, les emprunts à l'anglais furent également nombreux, mais comme vous le verrez, ils ne touchent pas les mêmes domaines que ceux pratiqués en France.

Différences de forme et de fonction

- Le verbe **aller** a gardé sa forme archaïque "j'vas" à la première personne du singulier du présent simple.

- Le verbe **croire** se conjugue parfois au présent de la manière suivante :
 "j'crés - tsu crés - i cré"

- Le subjonctif présent est très vivant et des formes particulières existent pour certains verbes. Ainsi, on aura : "i voit - qu'i voye / il est - qu'i soye / il a - qu'il aye".

- Certaines formes verbales sont créées pour opérer une distinction entre pluriel et singulier. Ainsi, on aura : "i joue - i jousent / i rit - i risent". On trouve même parfois un "i sontaient" pour ils étaient !

- Certains noms n'ont pas le même genre. Ainsi, sont du féminin : **avion, ascenseur, hôpital, autobus**, etc. Alors que d'autres noms féminins deviennent masculins : **erreur, affaire, histoire**, etc. Ces questions de genre n'existent qu'à l'oral et dans un registre populaire.

- Les pronoms personnels sujets **il** et **elle** deviennent "i" et "a". Un système de pronoms réfléchis s'est développé et est utilisé de manière emphatique : "*nous autres, vous autres, eux autres*", etc.

- Les adverbes **assez** et **don(c)** sont utilisés comme marqueurs d'intensité. On a ainsi pour **il est vachement bien** "i est assez beau". "i est don ben beau". "*Ben*" pour **bien, beaucoup** est également largement utilisé.

- Les prépositions **dans** et **à** se contractent parfois avec les articles **la** et **les**. Ainsi, **dans la** deviendra "*dans*" avec une voyelle très longue "i est dans maison".

- La forme interrogative des verbes est différente de celle que nous utilisons en France. Au Québec, la forme soutenue est simplement l'inversion verbe sujet (peu courante dans la langue parlée en France où nous préférons le marqueur interrogatif **est-ce que**). On aura : "*Veux-tsu ?*" pour **Est-ce que tu veux ?**. Il existe aussi un système très courant qui consiste à mettre après le verbe le marqueur interrogatif "*tsu*" (certainement le t'y de nos campagnes). Ainsi, on aura :

<i>j'veux-tsu ?</i>	<i>on veut-tsu ?</i>
<i>tsu veux-tsu ?</i>	<i>vous voulez-tsu ?</i>
<i>i veut-tsu ?</i>	<i>i veulent-tsu ?</i>
<i>a veut-tsu ?</i>	<i>a veulent-tsu ?</i>

- La forme **nous** est systématiquement remplacée par "*on*".

- Le futur se forme avec **aller**. Ainsi, **je mangerai** deviendra “j’*vas manger*”. “j’*vas*” est souvent contracté en “*ma*”. Donc : “*ma manger*” = **je mangerai**.

Voilà pour les quelques spécificités de forme que nous voulions vous signaler. Mais ce petit manuel concernera essentiellement les questions de vocabulaire. Quelles sont donc les particularités du lexique québécois ?

Les archaïsmes

Les archaïsmes sont d’anciens mots français importés de France au XVII^e siècle et qui, depuis, sont tombés en désuétude. Enfin, pas au Québec. Ainsi, pour pull-over, emploie-t-on encore chandail au Québec. Voici une liste non-exhaustive de ces archaïsmes.

le char	<i>la voiture</i>
le chandail	<i>le pull-over</i>
la chandelle	<i>la bougie</i>
jaser	<i>bavarder</i>
s’en venir	<i>devenir</i>
les vidanges	<i>les ordures</i>
embarrer	<i>enfermer</i>
la parlure	<i>la manière de parler</i>
cogner, toquer	<i>heurter, frapper</i>
tantôt	<i>bientôt</i>
les mitaines	<i>les gants</i>
boucaner	<i>fumer</i>
débarrer	<i>ouvrir</i>

Les anglicismes

C’est essentiellement par le commerce et l’industrie (vocabulaires de la machine et de l’automobile, par exemple) que l’anglais a fait irruption dans le lexique québécois. Cependant, l’influence ne s’arrête pas là. En effet, des expressions très courantes – telles *au revoir* – ont été remplacées par des expressions anglaises **bye** ou **bye-bye**.

Bye-bye / bye
Oakie dou
C’est l’fun
C’est cute
la toune
le tip
la napkin
le trimpe
le sink
le chum
le coat
la joke
la break
splitter
avoir un flat
toffe

Au revoir
D’accord
C’est drôle
C’est mignon
chanson, air (ang. tune)
le pourboire
la serviette
le voyou, l’ivrogne (ang. tramp)
l’évier
le copain / le pote
le manteau
la blague
la pause
partager, séparer, fendre (ang. to split)
avoir une crevaïson
dur (ang. tough)

Les traductions de l’anglais

Parallèlement à l’utilisation directe de mots anglais en québécois, un certain nombre de mots et d’expressions anglais sont traduits en québécois. Ainsi, ce que les Américains appellent *soft drinks* devient en québécois **liqueurs douces** (i.e. *les boissons sans alcool*).

Bienvenue !	<i>Il n’y a pas de quoi ! (ang. You are welcome!)</i>
le chien chaud	<i>le hot dog</i>
liqueurs douces	<i>les boissons sans alcool (ang. soft drinks)</i>
le centre d’achat	<i>le centre commercial (ang. shopping centre)</i>
assiette froide	<i>assiette anglaise (ang. cold cut platter)</i>
la crème glacée,	<i>la glace (ang. ice cream)</i>
la crème molle	
magasiner	<i>faire les courses (ang. to shop)</i>
le surtemps	<i>les heures supplémentaires (ang. overtime)</i>

Les emprunts naturalisés phonétiquement

Ce sont des termes anglais qui ont été adaptés phonétiquement au québécois.

bécosses	<i>les cabinets (ang. back-house)</i>
slaque	<i>lâche, relâché, desserré (ang. slack)</i>
paparmane	<i>pastille de menthe (ang. peppermint)</i>
clotche	<i>embrayage (ang. clutch)</i>
souompe	<i>marécage (ang. swamp)</i>

Les emprunts syntaxiques (ou grammaticaux)

Ce sont des tournures anglaises littéralement traduites en québécois. Par exemple, on entendra :

la fille que j'sors avec *la fille avec laquelle je sors (ang. the girl I go out with).*



LA FILLE QUE J'SORS AVEC

Les québécismes

Ce sont de nouveaux mots, des innovations lexicales spécialement créées pour désigner des réalités et des phénomènes proprement canadiens. Ainsi, comment pourrions-nous savoir, nous pauvres Européens qui ne connaissons de la neige hivernale que quelques malheureuses couches éphémères, ce qu'est la **pêche blanche** (pêche sur un lac gelé au travers d'un trou pratiqué dans la glace) ? Et comment aurions-nous besoin d'un **ski-doo** ou d'une **motoneige** pour nous rendre dans une **érable** ?

le bleuet
la bleuetière
une bibitte
la tabagie
le dépanneur
un traversier
l'original
la blonde
la molle
frette, fret
la balayeuse
le coureur des bois
la cabane à sucre

la myrtille
le champ de myrtilles
une bébête
le bureau de tabac
épicerie ouverte 24h / 24
un bac, un ferry
un élan du Canada
la copine, la petite amie
la bière
froid
l'aspirateur
le trappeur
petit restaurant simple dans la nature, se situant dans une **érable**, où l'on consomme à l'arrivée du printemps des spécialités à base de sirop d'érable : la **tire**, sucette à base de sirop d'érable versé bouillant sur la neige, se solidifiant et se caramélisant à son contact, les **beans**, fèves sucrées au sirop d'érable.

Les mots d'origine amérindienne

Les mots de source amérindienne nous sont bien connus, la plupart ayant été intégrés en français par le biais de romans américains célèbres traduits. Il existe cependant parfois quelques différences orthographiques entre français et québécois ; ainsi en va-t-il de *canoë* qui devient **canot** en québécois. Les noms d'origine amérindienne concernent surtout les noms d'animaux, de plantes et de lieux.

le paoua	<i>une fête indienne, un pow-wow</i>
Québec	<i>Endroit où le fleuve se rétrécit</i>
Canada	<i>Installation, colonie</i>
Abitibi, Gaspé,	<i>(Noms de villes)</i>
Chicoutimi, Magog	
l'achigan	<i>perche noire</i>
l'ouananiche	<i>saumon d'eau douce</i>
le ouaouaron	<i>grenouille géante d'Amérique du Nord</i>
le canot	<i>canoë</i>
le ouapiti	<i>wapiti, grand cerf</i>
l'ouache	<i>caverne, quartiers d'hiver</i>
le tépi	<i>tipi</i>
le machecouèche	<i>raton laveur</i>

Mots et expressions acadiens

Le vocabulaire typique aux Acadiens est évidemment utilisé en premier lieu dans les régions historiques qui constituaient l'Acadie, à savoir la **Nouvelle Écosse** et le **Nouveau Brunswick**, ainsi que dans quelques régions appartenant à la province de Québec, les **Iles de la Madeleine**, la **Côte Nord** et le **sud de la Gaspésie**.

- Dans le domaine réservé de l'acadien, on trouve, entre autres, des **conjugaisons** souvent plus régulières qu'en français standard.

Ainsi, le subjonctif irrégulier du verbe **savoir** "*que je sache*" a-t-il gardé une tournure plus régulière en acadien : "**que je save**". Les participes passés irréguliers des verbes du troisième groupe en **-ir** ont également été régularisés en acadien. On aura "**j'ai ouvri**" et "**il a mouri**" !

- Dans le domaine de la prononciation, le trait le plus remarquable est le remplacement du son "**k**" (dans les suites orthographiques "**cœu**", "**cu**", "**que**" et "**qu**") par "**tch**" : en acadien le **cœur** se prononce "*le tcheur*", **Québec** devient "*Tchébec*", le **cuisse** sonne comme "*la tchuisse*". Ces traits phonétiques sont identiques à ceux qui caractérisaient le français de la cour du XVI^e siècle. "**Ti**", "**tié**" et "**tier**" deviennent "*tchi*" et "*tché*". On a donc "*le tchèrè*" au lieu du **tiers** et "*la pitché*" au lieu de la **pitié**. Notre "**tiens !**" devient "*tchin !*". Quant à **chez**, il ne semble pas exister tel quel. On entend plutôt quelque chose comme "*cu*" ou "*chuz*". N'ayez crainte cependant ! Vos chances d'entendre parler du véritable acadien sont rares. En effet, la langue n'est plus parlée aujourd'hui que par les personnes âgées et les jeunes générations se sont assimilées à l'environnement linguistique général. Si vous voulez vous plonger dans l'univers acadien, nous vous conseillons la lecture des romans d'Antonine Maillet, notamment "*La sagouine*". Voici un petit choix de mots typiquement acadiens :

l'aïde / ayide	<i>l'aide</i>
amounetter	<i>calmer un enfant</i>
le bonhomme cavèche	<i>la marmotte</i>
la bourgaille	<i>plat des pêcheurs acadiens, dans lequel des petits morceaux de porc ont mitonné dans de la mélasse</i>
brocher	<i>tricoter</i>
le burgau / borgot	<i>le klaxon, l'avertisseur</i>
être cagou	<i>être triste, avoir le cafard</i>
la cambuse	<i>plat à base de poisson et de pommes de terre</i>
la chacote	<i>la dispute</i>
chacoter	<i>se disputer</i>

la cravate	<i>un cache-nez, une écharpe</i>
çu, chuz	<i>chez</i>
le galopeur de femmes	<i>le coureur de jupons</i>
la gorlèze	<i>putain, fille facile ; mais également petit mot câlin : ma petite gorlèze</i>
le machecouèche	<i>le raton laveur</i>
le madouesse	<i>le hérisson</i>
le margout / margot	<i>le fou de Bassan</i>
le tet	<i>le toit</i>

Avec tes yeux pretty face

le mélange des langues

Avec tes yeux pretty face – c'est le titre d'une chanson du célèbre chanteur franco-canadien Roch Voisine qui illustre bien un phénomène propre au français du Canada : le mélange des genres ! En effet, il n'est pas rare d'entendre dans la conversation de tous les jours des phrases truffées de mots et d'expressions anglais, à un point qui dépasse largement le simple emprunt lexical tel que nous le connaissons en France ; Il s'agit là d'un recours systématique à l'anglais, normal dans des régions où l'anglais est omniprésent et dont la population, même si elle n'est pas bilingue, possède une connaissance active du lexique et des tournures anglais. Ce phénomène n'est d'ailleurs pas partout égal. Il est plus fréquent dans les endroits où le français est très minoritaire (Manitoba, Nouveau-Brunswick), ou dans des classes plus populaires qu'au Québec où le français standard, réglementé par un **Office de la Langue Française** qui cherche à éviter par tous les moyens le **franglais**, est largement diffusé. Il n'empêche que souvent, les Québécois se laissent aller à un mélange linguistique parfois surprenant. Ce sont parfois des verbes anglais qui sont lexicalisés en québécois : **tanker** (remplir), **caller** (appeler), **splitter** (fendre), **le thipot** (la théière). L'orthographe varie car ces mots se trouvent essentiellement à l'oral. On a aussi de réels mélanges, tels **c'est too much** (c'est trop fort), **le bon stuff** (le bon truc), **le beau suit** (le beau costume), **être slow bine** (être lent).

**Anyway, l'important
c'est qu'on a du fun !!!**

Abréviations

Au Québec aussi on aime bien les raccourcis, et les abréviations et sigles ne manquent pas. En voici une courte liste parmi les plus connus, avec leurs équivalents français.

B.S. (Bien-être Social)

L'aide sociale, le RMI

CAA (abrév. de Canadian Automobile Association)

L'automobile-club canadien

CEGEP (Collège d'Enseignement Général et Professionnel)

Correspond aux classes de première et de terminale de nos lycées. Ces établissements font le lien entre l'école secondaire et l'université.

CRSSS ("CR trois S" ; Centre Régional de Santé et de Service Social)

Centres médico-sociaux pour malades et retraités.

Le NIP (Numéro d'Identification Personnel)

Code secret individuel pour les cartes bancaires.

PVA (Parcours à Vitesse Accélérée)

Voie de gauche sur les autoroutes pour véhicules rapides.

REER (Régime Enregistré d'Épargne-Retraite)

La Super

Abréviation de la Super-Loto (loterie nationale). Au Québec, loto est féminin !

TPS (Taxe sur les Produits et les Services)

TVA fédérale de 8% à ajouter aux prix indiqués

TVQ (Taxe sur Ventes du Québec)

TVA provinciale de 7% propre au Québec qui s'ajoute aux prix majorés de la TPS.

Ces taxes cumulées augmentent le prix d'achat de 15%. Au restaurant, vous ajouterez 15% supplémentaires pour le service. Tout est taxable, sauf les services médicaux et les médicaments.

UdM (Université de Montréal)**UQAM (Université du Québec à Montréal)****WASP (White Anglo-Saxon Protestant)**

Expression utilisée pour décrire la bourgeoisie anglophone de Montréal.

ZAC (Zone d'Aménagement Contrôlé et de conservation des ressources fauniques)

Parcs naturels du Québec.

ZEC (Zone à Exploitation Contrôlée)

Région protégée pour la pêche et la chasse.

Les principaux sigles politiques sont :

BQ (le Bloc Québécois)

Dirigé par Lucien Bouchard, prône la séparation du Québec du reste du Canada.

FLQ (Front de Libération du Québec)

Organisation clandestine (leurs membres s'appellent des **felquistes**) qui, en 1970, fit parler d'elle lorsqu'elle enleva et assassina le ministre du Travail Pierre Laporte, déclenchant la **crise d'octobre**. Le Premier Ministre du Canada, Trudeau, fit intervenir les forces armées au Québec.

PC (Parti Conservateur)

Le parti de la droite traditionnelle.

PQ (Parti Québécois)

Dirigé jusqu'au référendum de 1995 par Jacques Parizeau, ce parti prône la souveraineté du Québec et une association économique avec le reste du Canada. L'un des partis politiques les plus importants représenté au parlement d'Ottawa. Ses membres s'appellent des **péquistes**.

PL (Parti Libéral)

Les Libéraux, conduits par le Premier Ministre du Canada, Jean Chrétien. On a le **PLC** pour le parti libéral canadien et le **PLQ** pour le parti libéral québécois.

Quittons ces abréviations officielles et par trop "austères" pour revenir à d'autres expressions québécoises étonnantes, dont certaines sont de véritables raccourcis lexicaux :

Astheure (à cette heure)

maintenant. Expression que l'on retrouvait en français classique orthographiée **astüre**.

le ber

le berceau

pantoute

pas du tout

Tsé...

tu sais

la barouette

la brouette

icitte

ici

Le pays et ses habitants**Le pays****L'Acadie**

L'Acadie est le nom donné aux possessions françaises d'autrefois qui se situaient au sud-est de l'embouchure du Saint-Laurent dans ce qui constitue aujourd'hui la province de Québec, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et le Maine aux États-Unis. Les colons français furent déportés en 1755. Une grande partie d'entre eux s'établirent en Louisiane.

La Belle Province

Le Québec. Cette expression se trouvait sur les plaques d'immatriculation du Québec jusqu'à ce qu'elle soit remplacée par l'actuel "je me souviens" en souvenir de la guerre entre l'Angleterre et la France à la fin de laquelle cette dernière perdit la Nouvelle-France.

Le Canada français

Expression générale pour désigner les parties francophones du Canada.

Le Labrador

Presqu'île de l'est du Canada dont la plus grande partie appartient au Québec depuis 1927. Les Anglophones appellent Labrador la plus petite partie de la presqu'île qui appartient à la province de Terre-Neuve.

Le Nouveau Québec

La partie du Labrador appartenant à la province de Québec.

Le Nouveau Brunswick

L'une des provinces maritimes du Canada où demeurent encore des descendants de l'Acadie.

La Nouvelle Écosse

L'autre province maritime du Canada où demeurent également des descendants de l'Acadie.

L'Ontario, le Manitoba, le Saskatchewan, la Colombie Britannique

Provinces canadiennes comprenant également plusieurs enclaves francophones.

Terre Neuve

On y retrouve aussi des enclaves acadiennes.

Le Québec (de l'*algonquin kebek* = endroit où le fleuve se rétrécit)
La province de Québec.

Québec, capitale de la province de Québec.

Comme on peut le voir, le Canada francophone s'étend bien au-delà des frontières de la seule province de Québec, bien que cette dernière, de par son poids démographique, politique et économique, soit au cœur des réalités francophones du pays et prenne en charge bien souvent les intérêts des autres francophones. Non sans accrocs dans certains cas, le Québec étant parfois considéré comme ayant une attitude hégémonique et impérialiste aux yeux des autres francophones. Pour des raisons linguistiques et historiques, les quelques 6,5 millions de franco-canadiens, dont 80% vivent au Québec, trouvent important de connaître leur origine géographique. Est-on **acadien, montréalais**, ou vient-on du Labrador ou de la Gaspésie ? Ce sont des questions qui comptent. Dans le melting-pot montréalais, tout le monde côtoie tout le monde mais personne n'oublie jamais de demander à l'autre d'où il vient et les vacances se passent souvent en famille dans la région d'origine.

Les habitants

L'Acadien / L'Acadienne

Descendant des légendaires Acadiens, qu'il soit aujourd'hui francophone ou non. En 1994 se tint pour la première fois une réunion mondiale de tous les Acadiens.

Les Allophones

Tout Canadien dont la langue maternelle n'est ni l'anglais ni le français.

Les Anglophones

Les Canadiens de langue anglaise.

Les bleuets grandeur nature

Surnom donné aux habitants de la région du Saguenay – Lac Saint-Jean, célèbre pour ses cultures de **bleuets** (myrtilles).

Les chiaques

Surnom donné aux Acadiens et aux habitants du Nouveau-Brunswick.

L'ethnie

Les immigrants de couleur.

Les Francophones

Les Canadiens de langue française.

Les grenouilles

Traduction du sobriquet anglais *frogs* pour désigner les franco-canadiens, que ces derniers emploient eux-mêmes parfois gentiment pour se désigner.

Les Indiens / autochtones

Les premiers habitants du Canada, encore peu aimés aujourd'hui. Ils sont parfois appelés de manière péjorative **les sauvages**.

Les Haïtiens

Communauté importante du Québec, les Haïtiens y ont émigré du fait de leur francophonie.

Les Nioufis

Habitants de Terre Neuve (de *New Foundland* en anglais). Sujet de raillerie de la part des Québécois qui ne cessent de faire de mauvaises blagues à leur propos.

Les Québécois

Tout habitant francophone de la province de Québec. Également, tout habitant de la ville de Québec.

Les Québécois pure laine

Les "vrais" Québécois, descendants des premières familles françaises qui se sont établies en Nouvelle France. Cette expression prend souvent un sens raciste aujourd'hui lorsqu'elle est employée pour marquer la différence entre **Québécois pure laine** et **Québécois rapportés**, c'est-à-dire les émigrés !

Les têtes carrées

Surnom donné aux anglophones.

Le wop

Canadien d'origine italienne.

Il existe peu de surnoms pour désigner les minorités ethniques du Canada, ceux-ci portant surtout sur les différences linguistiques, à savoir entre **anglophones** et **francophones**. Pourtant, une métropole comme Montréal est partagée entre divers quartiers bien spécifiques : on y retrouve une ville chinoise, une petite Italie, un quartier grec, des quartiers anglophones, francophones, etc. La cohabitation se fait sans heurt, plutôt dans l'indifférence. Beaucoup d'émigrés d'avant la Loi 101 (la loi linguistique favorisant le français au Québec) choisissaient l'anglais comme langue d'adoption, pour des raisons économiques (et aussi politiques : par exemple les Juifs n'avaient pas d'autre choix que d'envoyer leurs enfants dans les écoles protestantes anglophones, les écoles catholiques francophones les refusant pour raison religieuse). Depuis l'adoption de la Loi 101, les choses ont changé. Ainsi voit-on aujourd'hui au Québec une seconde génération d'émigrés haïtiens ou vietnamiens notamment, complètement intégrée à la culture (et à l'accent !) québécois. Il n'empêche qu'il n'est pas rare, lors de la fête de la Saint-Jean Baptiste de voir des Italo-canadiens brandir le drapeau fleurdelisé et entonner avec leurs compatriotes **pure laine** l'hymne national du Québec qui dit, entre autres : "**Québécois, nous sommes Québécois, parlant le même langage d'amour et de partage**". Et il est vrai que les **pure laine** ouvrent grands leur cœur et leur pays aux immigrants, si tant est que ces derniers parlent français et rangent au placard tout esprit trop critique.



LE WOP

Toé, moé, vous et nous autres

Le tutoiement est généralisé dans toutes les parties francophones du Canada. Cela vient-il d'un ancien usage propre aux premiers colons français ou s'agit-il d'une influence de l'unique *you* anglais? Personne ne saurait le dire. Il en est même certains qui voient dans cet usage le début de la fin de la langue française, mais la plupart des gens laissent ces oiseaux de mauvais augure à leur croyance non-fondée et s'en fichent éperdument. En fait, que vous soyez en train de converser avec un employé de banque, que vous soyez ausculté par votre médecin ou servi par un charmant garçon dans un restaurant, il y a de fortes chances pour que l'on vous dise **tu**... Ne soyez pas choqué, c'est la norme au Canada ! Ne soyez pas surpris non plus d'entendre **s'il vous plaît** à tout bout de champ et jamais *s'il te plaît*. Cette dernière forme ne s'emploie pas du tout. On tutoie, mais on dit **s'il vous plaît** !

Remarquez également la prononciation : Comme nous l'avons déjà vu, **tu** devient "*tsu*" et **moi** et **toi** deviennent "*moé*" et "*toé*" (revoyez le chapitre consacré à la "prononciation"). Pour mettre encore un peu plus d'emphase, on ajoutera aux pronoms sus-cités le démonstratif **là** (que l'on peut d'ailleurs ajouter à tous les noms en québécois, le démonstratif ne faisant plus office que d'appendice nominal, un élément de décoration en quelque sorte !) et qui se prononce "*lô*". On a donc : "*moé-lô - toé-lô*". Mais le vrai Québécois fait encore plus fort ! Il lui arrive souvent de redoubler, ou de tripler le **là**. On peut ainsi entendre : "*moé-lô-lô*" !

Les pronoms **nous** et **vous** sont rarement employés tels quels. On dit plutôt **nous autres** et **vous autres**. C'est ainsi qu'on se situe toujours par rapport aux autres : les amis, la famille, les frères et sœurs, les compatriotes ; et comme on ne s'envisage que par rapport à un groupe plus large, on ne dit pas *chez moi* mais **chez nous**, et même *chez toi*, alors que le tutoiement est généralisé, devient **chez vous**, avec **vous** au sens pluriel et non pas poli.

Si l'on souhaite être formel, bien entendu, on utilisera le vouvoiement, mais au lieu des expressions **Monsieur X, Madame Y**, on utilisera davantage le prénom de la personne et le pronom **vous**. En tout état de cause, observez comment l'on s'adresse à vous et réagissez comme vous le sentez. En tant que Français, on comprendra très bien que vous utilisiez les formes qui vous sont habituelles. L'essentiel est de ne pas vous formaliser si un inconnu vous tutoie. Ce n'est pas insolent, je vous l'assure !

Pouces, pieds et livres

Poids et Mesures

Il règne une véritable confusion en ce qui concerne les poids et mesures dans le Canada francophone. Malgré l'introduction officielle du système métrique depuis de nombreuses années, vous entendrez rarement quelqu'un vous demander combien vous mesurez en centimètres ou combien vous pesez en kilos. Même les recettes de cuisine deviennent un casse-tête. Voici donc le système en usage :

la ligne	1,587 mm
le pouce	2,54 cm
le pied	30,58 cm
la verge	0,914 m
la perche	5,029 m
le mille	1,609 km
une once	28,349 g
le quarteron	0,113 kg
la livre	453 g
le minot	15,4 kg
la roquille	0,142 l
le demiard	0,284 l
la chopine	0,568 l
la pinte / le quart	1,136 l
le pot	2,272 l
le gallon américain	3,785 l
la gallon canadien ou impérial	4,545 l

Ainsi, si quelqu'un mesure 1,71 m et pèse 60 kg, il mesurera au Québec 4 **pieds** 11 **pouces** et pèsera 133 **livres** (on grossit bien plus vite en **livres** !).

Une petite anecdote véritable (mais grossière... âme sensible, passez au chapitre suivant !). Vu affiché un jour dans un grand magasin de Montréal au moment des soldes (**les ventes**) finales (**écoulement des marchandises**) de linge de maison (**le blanc**) : **Vente d'écoulement de blanc à la verge** (c'est-à-dire : Soldes finales de tissus pour linge de maison au mètre) !!!

La nature

Nature, animaux, loisirs

Le Canada et le Québec, c'est la nature dans toute sa splendeur. Malheureusement, les profanations qui commencent à être

perpétrées contre ce royaume naturel sont nombreuses ; pourtant, en dehors des villes, encore nombreux sont les endroits vierges de tout acte malveillant dans ce pays gigantesque, et c'est avec passion que le week-end, les Canadiens s'adonnent aux plaisirs de la campagne et des nombreux parcs nationaux dont regorge leur pays.

Cependant, celui qui chercherait à faire de la randonnée au Québec comme dans les **Montagnes Rocheuses** de la **Colombie Britannique** ou de l'**Alberta** risquent d'être déçus. La randonnée n'est pas le point fort des Québécois. En revanche, vous aurez tout loisir de pratiquer le canoë-kayak et la pêche à la ligne. Il vous faudra bien sûr acquérir un **permis de pêche** qui vous coûtera, en tant que **non-résident**, approximativement quatre fois plus cher que pour les habitants du cru ! Pour les parcs nationaux, il faudra également vous procurer un permis pour la journée, ce qui rend le plaisir de la pêche un peu coûteux, surtout pour ceux qui en plus, voudraient se nourrir du produit de leur pêche ! En règle générale, il est également interdit de pêcher plus de dix poissons de la même espèce. Pour la pêche au saumon, il vous faudra une autorisation particulière.

Même chose pour les chasseurs : vous aurez également besoin d'un **permis de chasse** que vous vous procurerez sans difficulté dans les magasins de sport. La chasse à l'ours est très réglementée et particulièrement limitée pour les étrangers ; sachez enfin qu'il est interdit de chasser au-delà du 54^e degré de latitude.

Un petit tour dans la nature...

Beaucoup de termes parmi ceux que vous allez trouver ci-dessous sont communs à ceux que nous utilisons en France. D'autres ont un sens évident. Nous ne donnons donc de traduction qu'aux termes spécifiquement québécois et à ceux qui pourraient être trompeurs.

le lumberjack	le bûcheron, celui qui travaille dans les bois
le bûcheur	le bûcheron
la boucanerie	cabane de fumage
la cabane	
s'encabaner	s'enfermer
l'épinette	l'épicéa
le bois blanc	Tilleul américain
l'érable	
le sirop d'érable	
l'érablière	Plantation d'érables
la gomme	la résine
les herbages	les plantes aromatiques et les herbes en général
le bois franc	le bois brut
la ralle	branche épaisse
le corps mort	arbre mort, la souche
écosser, dessoucher, essoucher, éfardoher	débroussailler
faire le bûchage, bûcher	couper le bois
gosser du bois	couper du bois
pister un chemin	
tanner	corroyer, tanner
la souampe / swamp	le marécage
souampeux	marécageux
le désert	Clairière dans une forêt d'où l'on a déraciné les arbres
l'abatis	Le désert , mais avec les souches
les pitounes	les rondins
la digue	un barrage

Les animaux

Tout promeneur attentif ne manquera pas de remarquer la riche faune du Canada. Voici quelques termes désignant les animaux que vous seriez susceptibles de rencontrer :

la bibitte	une bête, une bestiole
le maringouin	le moustique
la mouche noire	petit insecte vorace aux piqûres douloureuses (angl. <i>black fly</i>)
le brûlot	petit moustique noir
la coquerelle	le cafard, la blatte
la bête puante	putois d'Amérique, le skunks
le blanchon / blafard	le phoque
le buck	l'élan, l'orignal (le mâle)
le buffalo	le bison
le caribou	
le malemute	le chien esquimau
la mère-orignal	élan, orignal femelle
l'orignal	grand élan du Canada
le ouapiti	le wapiti
le siffleux	une marmotte
une outarde	grande oie du Canada
la mouche à feu	la luciole
une ouache	terrier de l'ours

Les pêcheurs se sentiront particulièrement concernés par les espèces de poissons suivantes :

l'achigan	la perche noire
le brochet	
le doré	
le maskinongé	espèce de brochet nord-américain
l'ouaniche	espèce de saumon nord-américain
le saumon	
la truite mouchetée	
le touladi, la truite grise	

Chasse et loisirs

ZAC (abrég. de **Zone d'Aménagement Contrôlé et de conservation des ressources fauniques**)

Les parcs et réserves

Nom donné aux parcs et réserves naturels

Le poste d'accueil

Office de renseignements touristiques à l'entrée des parcs et des réserves

ZEC (abrég. de **zone à exploitation contrôlée**)

Réserves de chasse dont on peut "louer" une partie

les agrès, l'attirail

Amorces pour la pêche et pièges pour la chasse

le permis de pêche

le permis de chasse

la pourvoirie

Camps plutôt luxueux offrant toutes les facilités pour la chasse et la pêche

la battue

le piégeage

l'attrape, la trappe

le piège

la passe migratoire

Endroits privilégiés d'où l'on peut observer la migration des animaux

la chaloupe

petit bateau motorisé

le canot

canoë

Une façon extraordinaire de découvrir la nature au Québec est de participer à une **excursion canot-camping** avec la possibilité de dormir sur place. Vous y emprunterez les **portages**, sentiers terrestres entre deux lacs ou deux rivières, où vous devez porter votre canoë.

Il existe dans les parcs nationaux des circuits pour le canoë et la randonnée bordés de **terrains de camping**. On entend par là de simples terrains plats, indiqués par de grandes pancartes visibles de loin, où on pourra facilement monter jusqu'à quatre tentes. Cependant attention ! Contrairement à nos campings surpeuplés, il y a beaucoup de place au Canada, mais un étranger devrait éviter de planter sa tente sur un terrain déjà occupé, même s'il reste beaucoup de place. Car on aime la tranquillité et on ne souhaite pas avoir des voisins ! Cette façon de camper dans la nature s'appelle **camping rustique**. La seule concession au luxe est parfois une simple cabane de bois avec un trou au milieu : une **toilette sèche** !

Le fly-in

Activité de pêche où l'on se fait déposer en avion privé dans la nature, près d'une cabane et de bateaux. Si le temps le permet, on vient vous rechercher après quelques jours.

La pêche blanche

Pêche d'hiver. On creuse un trou dans la glace des lacs et des rivières gelés, on y installe une **cabane**, on s'assied, on pêche, on attend...

La descente de rivière

Le rafting

En hiver

Le moto-neige

Assez courants au Québec, ces véhicules motorisés permettent de se rendre dans des endroits inaccessibles par la route en hiver. Ils sont, de plus, très agréables à piloter.

Le ski-doo

Provient du terme anglais qui désigne le **moto-neige**

Le motoneigiste

Conducteur de **motoneige**

Le berlot

Un traîneau, une luge

La carriole

Traîneau couvert pour le transport des marchandises

Le membre / runneur

Le chef d'une équipe (**une lignée**) de **motoneiges** ou de **berlots**

La lisse

La trace laissée par un traîneau dans la neige

Hiverner, hivériser

Hiberner

Le traîneau à chiens

S'ouacher

Hiberner

Le nordais et le sirois

Ce cher climat !

Le temps est un véritable sujet de conversation au Canada, particulièrement l'hiver, ses déboires et ses joies. Il n'y a pas qu'au nord du pays qu'il fasse froid l'hiver. Les grandes villes, presque toutes au sud près de la frontière américaine, connaissent des records de froid (à l'exception de **Vancouver**, seule ville tempérée du pays). Alors que la moyenne hivernale se situe autour de -20°C , – Québec et Montréal connaissant parfois des offensives à -45°C ! –, les premières neiges commencent souvent à tomber en novembre pour ne disparaître que fin mars ou début avril. Pour se protéger des affres de l'hiver (et aussi des chaleurs moites et torrides de l'été), les Montréalais ont construit une véritable **ville souterraine**, où ils ont accès à tous les services : centres commerciaux, cinémas, théâtres, opéra, piscines, métro, etc. Ce sont plus de 20 km de galeries souterraines, plus de 1500 commerces et 150 restaurants directement accessibles, sans avoir à mettre le nez dehors.

la bordée de corneilles, la bordée des oiseaux

Les dernières chutes de neige de l'hiver

le banc de neige

la congère

la bordée de neige

une forte chute de neige

la poudrière

Chute de neige poudreuse lorsque la température est très basse

la neige molle

Neige mêlée de pluie

le brin de neige

le flocon de neige

la pelote de neige

la boule de neige

neigeasser

neiger légèrement

crier

crisser

le gazon (de glace)

glaçon

la pluie verglaçante

le verglas

la plie

la pluie

le brin de plie

la goutte de pluie

Il mouille

il pleut

la nuée

le nuage

l'eau de dalle

les eaux usées, l'eau des caniveaux

le temps se crosse / se crotte, le temps se chagrine

le temps se gâte

le méchant temps

le mauvais temps

éclairer

(lorsqu'il y a des éclairs)

le nordais

vent du nord-est

le sirois

vent du sud-est



LE TEMPS SE CROSSE

j'ai pété à la gelée
je suis transi de froid

il fait frette
il fait froid

Beaucoup plus agréable (la plus belle saison peut-être)...

l'été indien

Été tardif. Au mois d'octobre, pendant une quinzaine de jours, le temps redevient estival et les arbres (notamment les **érables**) se parent de couleurs chatoyantes jaunes, rouges, oranges et ocres. Les forêts deviennent très spectaculaires. Le terme **été indien** vient de l'époque où les premiers colons subissaient de la part des Indiens une ultime attaque avant l'hiver, lors de ces dernières journées chaudes d'automne.

Duplex, triplex, quadruplex

Le logement au Canada

Le condo (abrév. de **condominium**)
immeuble en copropriété

duplex / triplex / quadruplex
immeuble de deux, trois ou quatre appartements

triplex à louer

Se rencontre souvent dans les petites annonces : appartement à louer dans un immeuble en comportant deux autres.

rester
habiter, demeurer

mouvoir (angl. *to move*)
déménager

être ben greyé

avoir un bel intérieur, de beaux meubles

radouer la maison

faire de petites réparations dans la maison, bricoler

peinturer
peindre

lessiver
laver, faire le ménage

la galerie
le balcon

le châssis
la fenêtre

le butin
les meubles

la champlure
le robinet

le sink (angl. *sink*)
l'évier

la tuile
le carrelage

le mop
la serpillière

la poêle

la cuisinière électrique ou à gaz

la saucepane / la chassepanne

la casserole

la balayeuse

l'aspirateur

la laveuse

la machine à laver

le cadran

le réveil

la napkin (angl. *napkin*)

la serviette de table

le gratte-pieds

le paillason

la sécheuse

le séchoir à linge

la chandelle

la bougie

La salle de bains – les toilettes

Très puritains, les Américains, qui n'osent pas appeler un chat un chat, utilisent le mot *bathroom* ou *restroom* pour désigner les toilettes. Ce terme pudibond a un équivalent en québécois : en effet, on utilise le terme **salle de bains** pour désigner les **toilettes**. Enfin, il existe dans d'autres registres bien d'autres mots pour nommer le "petit coin" :

La chiotte ☘

Au singulier au Québec et tout aussi grossier qu'en France.

Les camiliennes

Nom donné aux toilettes publiques de Montréal, d'après le patronyme du maire Camilien Houde qui les introduisit.

Les chiardes, le chioir

Dénomme des toilettes extérieures, "la villa des roses".

Les bécosses (angl. *backhouse* = maison de derrière)

À l'origine, des toilettes extérieures, aujourd'hui, les toilettes elles-mêmes.

Les closets (angl. *water closet*)

Les WC (cette abréviation s'utilise fort peu au Québec).

La toilette sèche

Les toilettes à pompe qu'on trouve dans les campings.

Aller changer son poisson d'eau

Pisser

Avoir la calèche / le foira / la débâcle / le flux

Avoir la courante

Lâcher un pet

Péter

Le pet pueur

(Sans commentaire !)

Caller l'original

Vomir

Les guenilles**Les vêtements**

On utilise le terme de **guenilles** non pas pour désigner des vêtements en lambeaux, mais pour tout ce que le corps humain peut porter : vêtements, tissus, accessoires... Attention ! C'est un domaine plein de faux-amis !

les alaskas

les chaussures de neige

les babouches / slounes

les sandalettes

la bagosse

le bleu de travail

la botte sauvage / canadienne

botte épaisse tricotée à la main par les Indiens

la brassière

le soutien-gorge

les bas

les chaussettes

la chaussette

le chausson

le butin

les vêtements. Aussi : les meubles

les claques / les chaloupes

Surchaussures en caoutchouc que l'on porte en hiver pour protéger ses souliers du sel et se garder les pieds au sec. Petite anecdote : vu un jour dans la vitrine d'un marchand de chaussures de Québec : "Pour tout achat d'une paire de souliers, une paire de claques gratuite !"

le capot

manteau chaud, pardessus

le casque

chapeau, casquette

la camisole

maillot de corps

le costume de bains

maillot de bains

le chandail

pull

le coat à queue, l'arrache-clou

habit, frac, queue de pie

l'habit de neige, le chulottan

manteau d'hiver à capuche

les morniques / barniques

les lunettes

le coat (angl. coat)

le manteau

la mitasse / mitaine

les gants

le brayet

maillot de bains

le nuage, la crémonne

châle, écharpe

la tuque

bonnet

la hausse

tige de botte

la sacoché

sac à main

S'habiller et se déshabiller**la buanderie**

la teinturerie

la broche à tricoter

l'aiguille à tricoter

carreauté

à carreaux (**un monsieur carreauté** est un monsieur qui porte une chemise à carreaux, n'y voyez rien d'autre !)

la cuiller à chaussures

le chausse-pieds

se décapoter

se déshabiller

s'épivarder, se toiletter

s'habiller, se préparer

drab

beige (toutes les autres couleurs sont identiques au français, sauf "marron" qui ne s'emploie pas et se dit **brun**)

s'emmitaner

enfiler ses gants

la vente

les soldes

Oh mon maître !**La vie du travailleur****la job**

le job. Toujours au féminin en québécois

le pedigree

le curriculum vitae

barguiner (angl. to bargain)

discuter une affaire

trader
faire des affaires, du commerce

le travaillant
l'ouvrier

le show boy (angl. *chore boy*)
l'homme à tout faire sur un chantier de construction

le col bleu (angl. *blue collar*)
Employé municipal et tout ouvrier (à cause du bleu de travail). Par opposition à :

le col blanc
Employé de bureau, fonctionnaire

donner une bourrée
faire des heures supplémentaires

le boss
le patron

le confrère
le collègue de travail

le torchonneux
le mauvais travailleur



LE TORCHONNEUX

avoir beaucoup d'ouvrage
avoir beaucoup de travail

travailler pour des éplures
travailler pour des prunes

djumper le camp (angl. *to jump*)
manquer le travail, se faire porter pâle

être sur le bs (abrév. de **bien-être social**)
être RMISTe

aller au bois
travailler dans le bâtiment

débrayer
faire la grève

être sur le carreau
être au chômage

se faire saler
se faire exploiter

le shift (angl. *shift*)
le roulement

en débrayage
en grève

Oui, allô...

Le téléphone

Chaque province canadienne possède une ou deux compagnies de téléphone. Au Québec, on trouve surtout la compagnie **Bell Canada**. Les abonnés payent un forfait mensuel et les communications locales sont dès lors gratuites à partir d'un appareil privé. Dans les cabines publiques, on doit introduire une pièce de 25 cents pour obtenir une communication locale. Si on désire passer par un opérateur, il suffit de composer le zéro. Tous les opérateurs sont bilingues et on peut donc se faire servir en anglais ou en français. Pour les appels **longue distance** et **interurbains**, il est conseillé de se munir d'un nombre impressionnant de pièces de 25 cents si l'on désire parler plus de cinq minutes. Il vous reste la possibilité d'utiliser la carte téléphonique de France Télécom. La communication sera alors débitée sur votre compte français ; attention, il n'existe pas de télécartes au Canada. Il faut de la monnaie ou éventuellement, si

les téléphones sont équipés, une carte de crédit. Les numéros de téléphone commençant par 8 sont gratuits quelle que soit la destination de l'appel dans le pays. Ce sont le plus souvent des numéros d'information des services publics, des centrales de réservation d'hôtel, etc. Par exemple, le 873 2015 est le numéro du syndicat d'initiative de Montréal (**Bureau d'information touristique**). Sous cette forme, le numéro n'est valable que si vous vous trouvez à Montréal ; si vous appelez d'une autre région du Québec, vous devrez composer le 1800 361 5405. Presque tous les numéros commençant par 1800 peuvent être obtenus depuis les États-Unis, et inversement, vous pouvez obtenir ces mêmes numéros aux États-Unis depuis le Canada.

Le **numéro d'appel d'urgences centralisé** (police, pompiers, secours médicaux) est le 911 (pour tout le continent nord-américain)

le longue distance, l'interurbain

les appels internationaux et d'une localité à l'autre

l'appel à frais virés

l'appel en PCV

le code régional

l'indicatif régional

Restez à la ligne ! (angl. *hold the line!*)

Ne quittez pas !

signaler un numéro

composer un numéro

le sonore

la tonalité

Les Canadiens sont des accros du téléphone. Ils peuvent y passer des heures (il faut dire que par certaines soirées d'hiver, on préfère **jaser** au téléphone plutôt que de mettre le nez dehors pour aller rencontrer des amis). Remarquez, ils ont à cela une bonne raison : au pays de l'inventeur du téléphone, Alexander Bell, les communications ne coûtent pratiquement rien !

Du "dépanneur" au "resto"

Manger – et pas que des nêfles !

Si l'on désire faire ses courses soi-même, on trouvera au Québec de nombreux **supermarchés** qui proposent souvent de la nourriture **en vrac** : ce sont des produits non emballés ; vous vous servez, vous faites peser et le tour est joué ! C'est souvent meilleur marché que les produits de marque. Si vous avez oublié de faire vos courses après l'heure de fermeture des supermarchés, vous trouverez à tous les coins de rue un **dépanneur**, une sorte d'épicerie où l'on vend de tout, ouverte tard dans la nuit, parfois toute la nuit, et ce, tous les jours de la semaine. Chaque semaine, on distribue dans les maisons des **publi-sacs** qui proposent de nombreux **coupons-rabais** qui vous permettent d'acheter des produits à prix réduit. Ces coupons sont à présenter à la caisse au moment de l'achat. Pour les amateurs de viande, sachez que l'on trouve moins de porc que chez nous, mais en revanche, beaucoup de poulet, de veau et de bœuf. Ce dernier est d'excellente qualité, mais attention, la découpe est différente de celle pratiquée en France ; vous aurez donc du mal, à moins d'aller dans une boucherie européenne, à trouver une bavette ou un faux-filet. Les morceaux préférés sont le **T-bone steak**, que les gens adorent griller sur le **barbecue** qu'il possèdent presque tous devant leur maison. Certains aliments portent un nom différent de ce à quoi nous sommes habitués. Ainsi :

le beigne

le beignet

le pain sucré

le gâteau

la crème à fouetter

Équivalent de notre crème fraîche

la crème fouettée

Chantilly

la crème glacée / molle

la glace (la **crème molle** est une sorte de glace à l'italienne)

les croustilles

les chips

la fève

les flageolets

la fleur

la farine

la gadelle

la groseille

les bleuets

sorte de grosse myrtille (spécialité du Lac Saint-Jean)

le lard

le bacon

la patate

la pomme de terre

la fève à palette

les haricots verts

le baloné

sorte de mortadelle

la gadelle noire

le cassis

la saucisse italienne

la chipolata

Et bien entendu, les *pommes frites* deviennent des **patates frites** au Québec !

Sortir au restaurant

Grâce à ses traditions d'origine française, le Québec offre de meilleurs restaurants que partout ailleurs sur le continent nord-américain. De plus, les nombreux immigrants ont enrichi la tradition culinaire par leur cuisine variée. Ainsi trouve-t-on à Montréal autant de **restaurants ethniques** que de restaurants de type français. Quant à la **cuisine régionale**, on entend par là que le menu se compose pour moitié au moins de produits locaux et d'au moins 70% de produits provenant de la province de Québec. Il y a peu de restaurants qui offrent des spécialités purement québécoises. C'est une cuisine que l'on savoure plutôt en famille. Faites-vous inviter !

Les **restaurants licenciés** ou avec **licence complète** sont des restaurants où l'on pourra vous servir de l'alcool. Une particularité locale étonnante pour un Français : les panneaux dans les vitrines des restaurants annonçant "**Apportez votre vin !**". Cela signifie que vous pouvez vous rendre chez un **dépanneur**, y acheter votre bouteille de vin, l'apporter au restaurant où on vous l'ouvrira et vous le servira gentiment, avec verres et compagnie ! Pratique très courante et bien meilleur marché que si vous commandez votre vin au restaurant. Le vin, très apprécié au Québec, est très cher. À la fin du repas, on ne vous apportera pas l'addition, mais **la facture** ou **la note**. Une obligation : **le tip**, *le pourboire*. Il ne faut pas le considérer comme une gracieuseté pour le service rendu, mais comme une véritable taxe de service à ajouter à la note, en général de 15%, ... 10% si l'on est moins satisfait. Pour **tipper** (*donner un pourboire*), on attend le retour de la monnaie et on laisse l'argent sur la table. Si on paye par carte de crédit, le restaurateur laissera la place sur la facture pour que vous y ajoutiez le montant du **tip** et que vous fassiez vous-même le total de l'addition ! Il faut encore ajouter au prix affiché sur le menu les 15% de taxe provinciale, ce qui peut gonfler l'addition finale, avec le pourboire, de 30% ! Parfois, certains restaurants affichent **TPS / TVQ inclus**, ce qui signifie que les taxes fédérale et provinciale sont incluses dans le prix du menu. On peut également, bien entendu, manger dans un **service rapide** (*fast food*), au **MacDo** (prononcez "*mèk do*") ou ailleurs. Le Drive-in se dit là-bas en bon français **service au volant**. Ayez bien soin de prendre un **cabaret** (*plateau*) pour vous servir. Il existe aussi de nombreux restaurants qui offrent un service de livraison (**délivrer**) à domicile. On appelle cela la **livraison rapide**. Enfin, comme tous les noms de compagnie doivent être francisés au Québec, le KFC (*Kentucky Fried Chicken*), omniprésent au Québec, s'appelle là-bas le **PFK** (abrév. de **Poulet Frit à la Kentucky**) et les Chicken McNuggets de MacDonald's deviennent des Poulets MacCroquettes !

Plats et aliments typiques

le bargou

sorte de porridge

le blé d'Inde

le maïs, aliment important dans la cuisine canadienne. Fin août, pour fêter le maïs, on se rencontre autour d'une **épluchette de blé d'Inde**. On mange le maïs en épis, arrosé de beurre ou de margarine fondus.

le chien chaud

le hot dog. Différent des hots dogs français. Le pain de mie est grillé et on ajoute de la **relish** (condiment sucré à base d'oignons), du **ketchup** et de la **moutarde douce** (d'un jaune canari et au goût doux et sucré).

le cipaille (angl. *sea-pie*)

Tourte au poisson et aux légumes

la croquignole

Sorte de beignet frit et sucré

la farlouche

Garniture à gâteau à base de farine, de mélasse et de raisins secs. le gâteau lui-même s'appelle **la tarte à la farlouche**

les fèves au lard

Flageolets blancs cuisinés avec des morceaux de porc dans de la mélasse ou du sirop d'érable

le gala du homard

La grande fête du homard qui a lieu en juin et juillet. Pour un prix fixé, on vous sert autant de homards que vous pouvez en manger ! On vous met même la serviette autour du cou ! En moyenne, les amateurs en mangent entre 6 et 10 !

la poutine

Pommes frites baignant dans une sauce à la viande bouillante où ont fondu des petits cubes de fromage de Cheddar (**le fromage en grains**). Le terme s'emploie également pour désigner le dessert (angl. *pudding*)

les patates frites

les pommes frites

le pâté chinois

sorte de hachis Parmentier additionné de maïs

le smoked meat

Viande de bœuf fumée (un peu comme le pastrami). Spécialité juive d'Europe centrale ; Montréal est la capitale du smoked-meat. On le mange en sandwich entre deux tranches de pain de seigle, avec du **fromage suisse** (gruyère) et de la choucroute. Le meilleur se trouve à Montréal chez Ben's ou chez Schwartz.

les bagels

Autre grande spécialité juive fort appréciée au Québec. Ce sont des petits pains ronds au sésame, que l'on mange avec du **fromage à la crème** (sorte de Kiri) et du saumon fumé.

le sous-marin

Sandwich gigantesque fait avec une sorte de pain baguette. On peut y mettre tout ce qu'on veut !

la tourtière

Tourte à la viande de porc ou de bœuf

l'assiette aux trempettes

Assiette composée de différentes sauces froides à base de fromage blanc ou de fromage à la crème, dans lesquels on trempe des **croustilles** (chips), des carottes crues ou des branches de céleri.



LE SOUS-MARIN

Les bleuets

les bleuets

Grosses myrtilles canadiennes que l'on trouve partout au mois d'août. Celles de la région du Lac Saint-Jean sont particulièrement appréciées.

les bleuetières

On nomme ainsi les champs de bleuets. On en cultive environ 1 000 kg par hectare. Si le cœur vous en dit, vous serez invité à en ramasser...

le ramasseur

Justement, toute personne qui cueille des **bleuets** dans une **bleuetière**. Vous en ramassez autant que vous voulez (ou pouvez !), vous faites peser et vous payez.

le festival des bleuets

La fête du **bleuet** a lieu dans la région de Mistassini. Il s'agit d'une véritable orgie de **bleuets**.

le Dubluet (marque déposée)

Apéritif à base de **bleuets**.

Le sirop d'érable

On peut trouver du sirop d'érable et des plats à base de sirop d'érable toute l'année, mais le sirop d'érable frais ne se trouvera qu'en mars et en avril. Autrement, il est vendu soit en flacon de verre soit en conserve.

le sirop d'érable, le sucre du pays / d'habitant

La grande spécialité canadienne que l'on utilise pour confectionner divers plats ; Il existe plusieurs qualités de sirop d'érable :

le sucre / sirop de sève

Qualité inférieure de sirop d'érable

le sirop de poteau

Imitation de sirop d'érable

la tire

Sirop d'érable caramélisé et épaissi

la trempine, la trempette

Sève chauffée de l'érable, juste avant qu'elle ne devienne sirop

la trempette

(également) : croutons de pain que l'on trempe dans du sirop d'érable

l'érableière

plantation d'érables

aller aux sucres

aller dans une érableière déguster du sirop d'érable

la partie de sucres

Excursion dans une érableière où l'on fait la fête autour du sirop d'érable et des plats à base de sirop d'érable

le beurre d'érable

Pâte à tartiner confectionnée avec du sirop d'érable. Délicieux sur une tranche chaude de pain d'habitant (voir plus loin)

la cabane à sucre

Restaurants spécialisés dans les plats à base de sirop d'érable qui se trouvent en dehors des villes, le plus souvent dans la forêt ou au centre d'une érablière, et où l'on se rend en général en mars ou avril pour faire des parties de sucres.

Expressions autour de la table

le manger

la nourriture

la gibelotte

mélange de différents plats

faire l'ordinaire

faire de la cuisine de tous les jours

prendre une mordée

prendre une bonne bouchée

la sauce aux grélots / gorlots

sauce avec des grumeaux

la pain de famille, le pain d'habitant

pain pétri et cuit à la maison, le pain traditionnel

manger comme un ours

avoir une faim de loup

se sucrer le bec

manger des desserts, des sucreries. Les douceurs sont de piètre qualité au Québec, qu'il s'agisse du chocolat, de la pâte d'amandes ou autres... Il existe bien quelques bonnes pâtisseries de type européen, mais elles sont rares.

le fricot

les plats de fête

Ça goûte bon

ça a bon goût

la graine

les miettes

C'est languï

ce n'est pas assez cuit

manger en pèpère

manger comme un glouton

être safre

mourir de faim

Se paqueter la fraise

Boire et picoler

On ne trouve aucun alcool fort dans les supermarchés ou chez les **dépanneurs**, qui ne vendent que du vin et de la bière. Pour trouver ces alcools forts, ainsi qu'une meilleure sélection de vins (mais à un prix très élevé), il faut aller dans une **société des alcools** (magasin contrôlé par le gouvernement) et être âgé d'au moins 18 ans pour pouvoir acheter.

la société des alcools (la SAQ)

Magasin d'état habilité à vendre de l'alcool ; Le choix est vaste, mais les prix sont salés. Nous vous conseillons d'avoir une pièce d'identité sur vous, car si vous paraissez moins de 18 ans, on est susceptible de vous la demander à la caisse pour contrôle. En outre, il est interdit de transporter des bouteilles ouvertes dans votre véhicule et de consommer de l'alcool (même une bière) dans la rue. Vous verrez beaucoup de jeunes camoufler leurs bouteilles dans des sacs en papier et boire en cachette !

les breuvages

Les boissons en général

les boissons

Les boissons alcoolisées

les liqueurs douces

Les sodas, coca, schweppes, 7up, etc.

l'abreuvoir

Fontaines d'eau potable que l'on trouve un peu partout pour se désaltérer. Voilà une bonne idée à importer (enfin, peut-être pas le nom !)

le Dubluet (marque déposée)

Apéritif à base de **bleuets**

le marlo

Alcool distillé à la maison

le caribou

Si vous allez au **carnaval de Québec**, qui a lieu en plein hiver, vous ne manquerez pas de remarquer que les fêtards portent une espèce de canne en plastique rouge dans laquelle ils ont versé du **caribou**, eau de vie locale, qui leur permettra de se réchauffer un peu !

Point Cinq

Il s'agit de la bière sans alcool

la molle

la bière

Carnaval

Sorte de bière que l'on brasse spécialement pour la période de carnaval

la bière à la bibitte

Bière brassée artisanalement à la maison (pas si rare que ça étant donné le prix de l'alcool)

la bière d'épinette

Bière brassée à la maison, faiblement alcoolisée

le pichet

broc dans lequel on sert la bière

Voici les principales marques de bières (au demeurant fort bonnes !) que l'on trouvera au Québec :

Labatt bleue, Labatt Cinquante, Labatt Dry, Labatt Ice, Molson Dry, Molson Laurentides, La Molson Export, Molson Black Label, O'Keefe, Boréal Blonde, Boréal Rouse, Boréal Brune, Boréal Noire, la Maudite, la Fin du Monde, la Blanche de Chambly, l'Eau bénite.

Expressions autour du verre

se paqueter / se paqueter la fraise (angl. *to pack*)
se saouler

partir en balloune, partir sur la brosse

être éméché

boire de la robine

boire de la vinasse, du mauvais alcool

boire en sirop

boire un peu... trop !

être en balloune, être sur la balloune, être en brosse, être paqueté
être rond

être paqueté comme un œuf

être complètement paf

être brûlé

être plus que... rond !

avoir mal au galarneau

avoir la gueule de bois

le brosseux

l'ivrogne



BOIRE DE LA ROBINE

Aller cruiser – Sortir en boîte

Discothèques, musique, boîtes et ciné

Le soir, les Québécois sortent volontiers, malgré les rigueurs de l'hiver...

la brunante
le crépuscule

la noirceur
la nuit, l'obscurité

L'âge minimum pour consommer de l'alcool est de 18 ans. Avant cela, impossible d'en commander et donc, de sortir dans des boîtes où l'on sert de l'alcool. Inutile d'essayer, la loi est très sévère !

le trou
un bouge, un tripot

Tire-toi une bûche !
Assieds-toi !

aller cruiser / crouser (angl. *to cruise*)
aller draguer

aller faire une virée
aller faire un tour (souvent en boîte)

jouer au pool
jouer au billard

la tournée des bars
la tournée des grands ducs

le doorman
le portier

le cover charge
le droit d'entrée (dans une discothèque par exemple)

la danse carrée (angl. *square dance*)
quadrille (encore fort apprécié)

turluter
chanter

le calleur (angl. *to call*)
l'animateur dans un quadrille

la toune (angl. *tune*)
la chanson

le bingo

Jeu de loto très apprécié au Canada. Les **bingos** ont souvent lieu dans des églises, ce qui permet à la paroisse d'augmenter ses sources de revenu.

Au Québec (surtout à Montréal), le choix est vaste en matière de cinéma. Vous pourrez y voir des films en anglais aussi bien qu'en français (au Québec la plupart des films américains sont doublés et sortent en français bien longtemps avant de sortir en France). Il existe également de nombreux cinémas-répertoire (citons l'extraordinaire programmation de la *cinémathèque québécoise*) et un festival international de cinéma : *le festival des films du monde* qui attire chaque année des milliers de spectateurs et fait de Montréal la capitale nord-américaine du cinéma de qualité.

admission pour tous
Film ouvert à tout public

admission pour les plus de 16 ans
interdit au moins de 16 ans

un film de cul 🍆
un film porno

un film à recommander
Film ayant reçu une bonne critique

le maïs éclaté
le pop corn

La tomate et le foin

Le dollar canadien prospère et fluctue selon les vicissitudes du dollar américain. Il existe des pièces de 1, 5, 10 et 25 cents ainsi qu'une pièce de 1 dollar et une de 2 dollars. Pour les billets, on trouve des coupures de \$10, \$20, \$50, \$100 et plus rarement \$1000.

un dollar
un sou un cent
loonie (angl.) la pièce de 1 dollar à cause de l'oiseau (le "plongeon") représenté sur l'une des faces
la piasse / piastre, la tomate, la fripée, la douille
 nom populaire donné au dollar
le bidou le fric
le foin le blé

Le jour de la semaine le plus apprécié est le jeudi : en effet, les Canadiens reçoivent leur salaire chaque semaine (par chèque, le virement bancaire étant inconnu là-bas) et le jour de paye tombe habituellement le jeudi (d'ailleurs les magasins ouvrent jusqu'à 22h00 ce jour-là... serait-ce un hasard ?). Ce jour béni s'appelle en québécois **le jour de la Sainte-Touche !**

En avoir ou pas !

payer en argent sonnant / billet du dominion, payer cash
 payer en liquide
charger (angl. *to charge*)
 prendre, faire payer (ex. : **i m'a chargé trois piasses** "il m'a fait payer \$3")
le dépôt (angl. *deposit*)
 acompte, provision
avoir une grosse galette
 avoir beaucoup d'argent
être ben loadé (angl. *loaded*)
 être riche
s'asseoir sur son steak
 faire sa pelote
faire la palette
 gagner beaucoup d'argent
être lousse
 être généreux, libéral



ÊTRE BEN LOADÉ

sauver (angl. *to save*)
 épargner
être ménager
 être économe
le minoteux / avaricieux : baise-la-piasse / gratteux / gratin / séraphin / le safre / tord-la-mèche / serre-la-pogne
 un avare, un grippe-sou
friper
 dépenser
chier plus haut que le trou ☹️
 vivre au-dessus de ses moyens
manger son foin
 perdre de l'argent
clairer ses dettes (angl. *to clear*)
 régler ses dettes
payer dans la semaine des quatre jeudis
 payer à la Saint Glin-Glin

As-tu du change ?

As-tu de la monnaie (question que posent les mendiants)

être cassé comme un clou

Ne plus avoir un radis

il a busté (angl. *to go bust*)

il est à découvert

avoir le cul sur la paille

être ruiné

manger de la marde ☹

être très pauvre

C'est moé qui chauffe !

Sur la route

À elle seule, la province de Québec est presque trois fois plus grande que la France. D'une manière ou d'une autre, il faudra bien que vous vous déplaciez, que ce soit en voiture, en car ou à bord de l'un des rares trains qui circulent à travers le pays.

Le char – Tout sur la voiture

Il est vivement conseillé, bien que cela ne soit pas exigé, de se procurer un **permis de conduire international**. Si vous souhaitez vous établir plus longuement dans la province et acheter votre propre voiture, il vous faudra repasser des examens de conduite et obtenir un nouveau permis. Attention, même d'une province canadienne à l'autre, votre permis ne sera pas automatiquement reconnu : si vous vous établissez dans une autre province, il faudra donc également changer de permis !

Chaque province possède des règles de circulation qui lui sont propres :

- En dehors de la province de Québec, vous êtes autorisé à tourner à droite même si le feu est rouge. Prudence cependant, vous n'avez pas la priorité.

- La priorité à droite est inconnue. Aux carrefours, soit vous aurez des feux de circulation, soit des panneaux **arrêt** (*stop*) aux quatre coins. C'est le premier arrivé qui a priorité. Il faudra, comme les Canadiens, faire preuve de civisme et de tolérance !

- Faire de l'auto-stop ou prendre des auto-stoppeur est interdit partout, sauf en Ontario et en Alberta. Si vous **faites du pouce** (*faire de l'auto-stop*) au bord de la route, vous pouvez être assuré que vous aurez à vous en expliquer avec une patrouille de police. Au Québec, le **pouce** demeure néanmoins toléré.

- La ceinture est obligatoire (même en ville) et le taux d'alcoolémie permis est de 0,8.

- Les bus de ramassage scolaire (on les reconnaît facilement, ce sont les mêmes partout en Amérique du Nord, ils sont jaunes) ont des feux clignotants à l'arrière lorsqu'ils sont à l'arrêt. Il est alors formellement interdit de les dépasser.

- Contrairement aux États-Unis, le Canada a adopté le système métrique. Les distances et les limitations de vitesse sont donc données en kilomètres, bien que les générations plus âgées continuent de parler en **miles**.

- On fait le plein officiellement en litres, mais les **gallons** (1 gallon canadien = 4,545 l) sont encore largement utilisés.

- En ce qui concerne les limitations de vitesse pour le Québec : 100 km/h sur autoroute, 50 km/h en ville, parfois 60 km/h. Sur les autres routes, 80 km/h. La devise locale est : **prends ton temps !**

Le gaz (*l'essence*) se répartit en trois catégories :

Or : approx. 98 indice d'octane

Argent : approx. 97 indice d'octane

Bronze : approx. 95/96 indice d'octane

L'**or** est toujours la meilleure qualité d'essence sans plomb, mais également la plus chère.

allô stop

Centrales de covoiturage. Vous téléphonez (vous trouverez les numéros de téléphone dans les annuaires locaux) et on vous met en contact, moyennant une somme forfaitaire, avec une personne se rendant là où vous voulez aller. Bon marché et convivial, ce moyen de voyager est de plus en plus populaire.

CAA (abrév. de **Canadian Automobile Association**)

L'automobile-Club canadien. Si vous êtes membre (ou si vous connaissez quelqu'un qui l'est), profitez de leurs services de tourisme. Ils établiront pour vous des itinéraires routiers particulièrement bien faits et vous indiqueront les meilleurs hôtels et restaurants. En cas de panne, ils vous dépanneront rapidement et efficacement.

le char, la machine

la voiture

le truck

le camion

la minoune

la voiture d'occasion, la caisse

un citron

une mauvaise voiture d'occasion, où rien ne marche

un bazou

une caisse

une barouette (*la brouette*)

une vieille caisse

un toaster

une vieille caisse rouillée

mener un char

conduire une voiture

chauffer

conduire (pensez à "chauffeur" !)

tanker son char

remplir le réservoir, faire le plein

peser sur le gaz

accélérer

faire un flat

avoir une crevaison

poucer, faire du pouce

faire de l'auto-stop

le pouceux

l'auto-stoppeur

le chemin passable

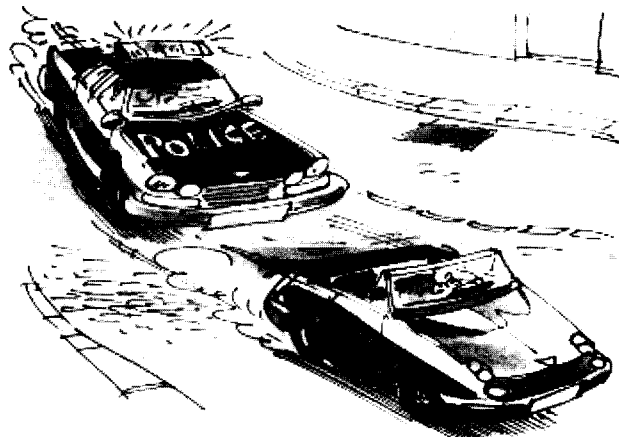
la route carrossable

la halte routière

une aire de repos

la surveillance aérienne

On trouve ces panneaux régulièrement au bord des autoroutes, mais ne vous inquiétez pas, il y a longtemps que le gouvernement n'a plus d'argent pour payer ce genre de surveillance ! Méfiez-vous plutôt des radars !



PESER SUR LE GAZ

Quelques pièces détachées :

le bumper (angl. *bumper*)
les pare-chocs

le gear (angl. *gearing, gear unit*)
la boîte de vitesse

le shield (angl. *windshield*)
le pare-brise

la suce
l'accélérateur

le tank (angl. *tank*)
le réservoir

Toute faute commise par rapport au code la route vous coûtera au moins 40 \$ à 50\$ Can.

un ticket
une amende

obtenir un ticket
avoir une amende

le bœu 🐂
le gendarme

Pour les cyclistes, il semble que le code de la route n'existe pas. Prudence donc, surtout si vous roulez de nuit, car les vélos ne sont en général pas équipés de lumières !

la bicie / la bicyclette
le vélo

Les gros chars – Le train

Il n'y a pas grand-chose à dire sur le train au Canada. Le réseau est fort limité (étant donné les distances, on préfère prendre l'avion) et ne se développe plus ! Les deux principales compagnies de chemins de fer sont le **Canadian National** et le **Canadian Pacific**,

appelés **VIA Rail** lorsqu'il s'agit de transport de passagers. Le célèbre voyage Halifax-Vancouver qui traverse tout le Canada sur plus de 6 000 kilomètres ne peut se faire que certains jours de la semaine. Renseignez-vous, cela vaut la peine ! Le trafic le plus important s'effectue dans le corridor Québec-Montréal-Ottawa-Toronto-Windsor et on peut trouver quelques lignes dans la province de Québec. Mais les locomotives diesel (il n'y a pas de trains électriques, encore moins de TGV !) sont très, très lentes. Mieux vaut utiliser les...

Autobus – Autocars

Les **bus**, ou **coach** (*les cars*) constituent le moyen de transport le plus répandu au Canada. Il existe plusieurs compagnies qui relient les principales villes entre elles. Les cars sont très confortables, rapides et ponctuels. On trouve les compagnies **Greyhound**, **Acadian Lines** et surtout **Voyageur** au Québec. Les deux grandes gares de cars au Québec sont le **Terminus Voyageur** à Montréal et le **Gare Centrale d'Autobus** à Québec.

Les traversiers – Les bacs

Les ferry-boats, qu'on appelle **bacs** ou **traversiers** sont nombreux. Ils vous permettront de traverser le Saint-Laurent, de vous rendre sur les nombreuses îles qui s'y trouvent, de traverser des lacs, comme l'immense lac Saint-Jean, ou encore de vous rendre depuis le Nouveau-Brunswick sur l'île du Prince Edouard, à Terre-Neuve ou aux îles de la Madeleine. Il faut toujours acquitter un droit pour emprunter les traversiers. Renseignez-vous.

Le langage décontracté de tous les jours

Vous trouverez dans ce chapitre quelques expressions populaires (parfois grossières, attention à ne pas les utiliser !) de la langue de tous les jours. Il n'a pas toujours été possible d'éviter les répétitions avec les autres chapitres.

Se saluer – Se quitter

En fait, la manière de se saluer ou de se quitter diffère peu d'avec la France. Signalons toutefois que *au revoir* ne s'utilise pratiquement pas. On emploie **bonjour** pour se saluer comme pour se quitter (même s'il est minuit !).

le beau bis, le bec	le bisou
Allô !	Salut !
Bye-bye !	Au revoir !
À la revoyure !	Au revoir !
À tantôt !	À bientôt !
Au plaisir de se revoir !	À très bientôt, j'espère !

Bavarder

jaser, placoter, placasser

bavarder

faire du baraguinage

bavasser

se faire riler les oreilles

être pris dans une discussion

dire des foleries

dire des sottises

mémérer

médire, raconter des commérages

faire son petit Jean-Lévêque

se prendre pour quelqu'un de très important (Jean Levêque fut un banquier et financier franco-canadien qui bâtit un empire financier au XX^e siècle)

rechigner, chialer

chialer, critiquer, dénigrer

la mémère

commère

un joli merle, un bagoulard

un bavard, un parleur, un hâbleur, un discoureur

un écornifleur

quelqu'un qui écoute aux portes

un senteur

un fouineur

les menteries

les mensonges

c'est un remarqueux

quelqu'un qui doit toujours mettre son grain de sel

c'est un vrai moulin à scie

c'est un vrai moulin à paroles

Approbation

Bienvenue (angl. *you're welcome*)

il n'y a pas de quoi (réponse habituelle à "merci")

Oaki-dou ! (angl. *oakie doakie*)

tout va bien

Beau dommage !

c'est sûr, naturellement

C'est tigidou !

tout baigne !

Ça s'adonne

ça marche

C'est fair

c'est d'accord, c'est juste

C'est l'fun

c'est marrant

Ça fite (angl. *to fit*)

ça va

Ça clique

ça marche

Envoye !

allez, vas-y !



C'EST TIGUIDOU !

Refus

C'est pas fair

ça va pas, c'est pas juste

C'est plate

c'est ennuyeux, c'est pas marrant, c'est pas drôle

Pantoute

pas du tout

Dis-moi pas

ne me dis pas

Ça s'peut pas !

pas possible !

C'est une vraie poutine

c'est très compliqué



FAIRE PATATE

Et ses conséquences...

se faire pogner ●

se faire engrosser

une femme en balloue ●

une femme enceinte

partir en famille, se faire attraper ●

tomber enceinte

attendre les sauvages

être enceinte

attendre du nouveau

attendre un enfant

Avant la naissance, on prépare **un shower**, une fête, où sont conviés les amis, les connaissances et même les collègues de travail et où l'on offre à la future maman toute sorte de cadeaux pour préparer la venue du bébé.

Il y a du nouveau

Un bébé vient de naître

Les sauvages ont passé

La cigogne a apporté un bébé

Il y a également au Canada beaucoup de couples non mariés qui vivent ensemble. Les pères jouissent de droits considérables et les femmes peuvent garder leur nom de jeune fille après le mariage. Les enfants prennent soit le nom du père, soit le nom de la mère.

les accordailles

les fiançailles

défricher

partir à la découverte de son arbre généalogique

se démarier

divorcer, se séparer

l'accoté, l'adopté

le fiancé

Ma p'tite poulette – Les enfants

Comme partout en Amérique du Nord, les enfants sont rois. Ils font partie de la vie et on leur permet bien plus que nous ne leur permettons en France. Il est impensable au Canada qu'un propriétaire refuse de louer un appartement à une famille parce qu'elle a des enfants. On pourrait se retourner contre un tel propriétaire en invoquant les lois anti-discriminatoires. Les franco-canadiens, traditionnellement catholiques, avaient plus d'enfants que les anglophones. Il n'était pas rare jusqu'au milieu du siècle de voir des familles de 12 ou 14 enfants. C'était une sorte de combat démographique contre les anglophones, qu'on appelait d'ailleurs **la revanche des berceaux**. Aujourd'hui, le Québec a l'un des taux de natalité les plus bas du monde occidental et les familles sont souvent réduites à un ou deux enfants.

la bassinette

le berceau, lit pour enfant

le pissoux, le pissenlit

enfant qui fait pipi au lit

la poulette, ma p'tite poulette

petite jeune fille

le ber

le berceau

la tralée / gang / battée / bourrée / potée / grouée

les mômes

être prime

être éveillé (enfant plein de vie)

les érables coulent

avoir le nez qui coule

la crique

les dents de lait

les auripiaux

les oreillons

le bronchite

un bronchitique

Ayoille !

Aïe !

faire la baboune

faire la tête

jouer à la cachette

jouer à cache-cache

faire tata

dire au-revoir

le Bonhomme Sept Heures

Équivalent de notre Père Fouettard.

la catin

une poupée (n'y voyez rien de péjoratif !)

le casse-tête

un puzzle

le marbre / marle

les billes

le nanane

le bonbon

être en âge

avoir l'âge

les bronches

la bronchite

brailler

pleurer

le suçon

la sucette

Les adultes

la capuche
le grand monde
le pèpère
la mémère
le mon oncle (mon mon oncle)
la ma tante (ma ma tante)

la sage-femme
les adultes
papy
mamie
l'oncle (mon oncle)
la tante (ma tante)

Indications bibliographiques

Il existe de nombreux ouvrages publiés au Québec sur la langue québécoise et il serait trop long de les citer dans le cadre d'un tel ouvrage. Signalons les publications lexicales de l'Office de la Langue Française, dont la principale librairie se trouve à Montréal au Complexe Desjardins. On pourra se procurer (ou commander) ces livres ainsi que des dizaines d'autres ouvrages sur le Québec à la Librairie Québécoise, rue Gay-Lussac, à Paris. Cette librairie organise de nombreuses conférences avec des auteurs québécois ou des linguistes sur différents thèmes qui pourraient vous intéresser. Finalement, n'hésitez pas à vous renseigner auprès du service culturel de la Délégation du Québec à Paris.

**Vous ne serez jamais seul
avec ASSIMIL !**



**Il vous suffit de nous joindre
sur notre site Internet :**

<http://www.assimil.com>

À bientôt !

L'ASSIMILATION INTUITIVE

Comment avez-vous appris à parler ? En fait, vous ne le savez pas vous-même. Vous avez écouté, compris progressivement vos parents, et peu à peu, après avoir assimilé la signification des sons, puis des mots, puis des associations de mots, vous vous êtes lancé et avez commencé à émettre des sons, des mots, des phrases.

C'est ce processus évident qu'ASSIMIL applique en l'adaptant, bien sûr, à l'intelligence de l'adolescent ou de l'adulte.

Dans un premier temps, nous vous familiariserons directement avec la langue étudiée. Cette immersion est quotidienne et demande 20 à 30 minutes d'attention. À partir de la moitié du livre, vous serez dans la situation de l'enfant qui a accumulé assez de vocabulaire et d'automatismes ; comme lui, vous commencerez à concevoir et à former des phrases en reprenant de façon active le début du cours.

Et, à votre émerveillement, cela sera évident, facile ! Vous aurez alors assimilé et vous commencerez à penser spontanément dans la langue étudiée.

Vous continuerez alors cette phase active jusqu'à la dernière leçon. Ainsi un livre de 100 leçons sera assimilé en cinq mois environ. Le résultat sera une langue bien apprise, bien assimilée, que vous pourrez utiliser et développer sans efforts ni hésitations.

LA MÉTHODE ASSIMIL[®]

Nos 36 langues sont disponibles chez votre libraire

Allemand
Américain • Anglais
Arabe • Basque • Brésilien
Breton • Chinois • Coréen • Corse
Créole • Danois • Espagnol • Espéranto
Français • Grec • Hébreu • Hindi • Hongrois
Indonésien • Italien • Japonais • Latin
Néerlandais • Norvégien • Occitan • Polonais
Portugais • Roumain • Russe
Serbo-croate • Suédois
Tchèque • Thaï • Turc
Vietnamien

Tous ces cours sont accompagnés d'enregistrements sur cassettes ou sur C.D. audio. Dans certaines langues, des cours de perfectionnement sont également disponibles.

Renseignez-vous auprès de votre libraire.

Lexique

abatis, 30
Abitibi, 16
abreuvoir, 53
Acadie, 21
Acadien, 23
Acadienne, 23
accordailles, 84
accoté, 84
achalant, 74
achaler, 74
achigan, 16, 31
admission, 57
adonner (s'), 67
adopté, 84
affaire, 11, 41, 69
agace-pissette, 80
agacer, 78
âge, 85
agrès, 32
aide, 17, 29
alaskas, 39
Alberta, 61
aller aux sucres, 51
allô, 66
allô stop, 62
Allophones, 23
ami de garçon, 79
amie de fille, 79
amounetter, 17
amusards, 81
Anglophones, 23
argent, 61
argent sonnante, 58
arrache-clou, 40
arranger, 77
ascenseur, 11
assiette froide, 13

Astheure, 21
astineux, 71
astis, 69, 70, 72
attendre, 83
attirail, 32
attrape, 32
attrape, 83
auripiaux, 85
autobus, 11, 65
autochtones, 24
avaricieux, 59
avion, 11, 64
avoine, 81
avoir beaucoup d'ouvrage,
ayide, 17
ayoille, 85
B.S., 43
babouche, 39
baboune, 75, 85
bacs, 65
badlucké, 73
bâdrer, 74
bagels, 49
bagosse, 39
bagouillard, 67
baise-la-piasse, 59
baisouiller, 82
balayeuse, 15, 38
balles, 82
balloune, 55, 83
baloné, 46
banc de neige, 34
bandé sur, 78
baptême, 70
baraguinage, 66
barbecue, 45
barber, 74

bardache, 81
barder, 74
bargou, 48
barguiner, 41
barniques, 40
barouette, 21, 62
Bas Canada, 75
bassinette, 84
batte, 82
battée, 85
battue, 32
bazou, 62
beans, 15
beau, 66
beau bis, 66
beau en chien, 72
beau dommage, 67
bec, 52, 66
bécosses, 14, 38
beigne, 45, 71
béliet, 77
Bell Canada, 43
Belle Province, 22
ber, 21, 84
berlot, 34
bête puante, 31
beurre, 51
bibitte, 15, 31, 75
bicic, 64
bicycle, 64
bidou, 58
bien-être social, 43
bienvenue, 13, 67
bière à la bibitte, 54
bière d'épinette, 54
bingo, 57
bizoune, 82
blafard, 31
blanc, 28

blanchon, 31
blé d'Inde, 48
bleuet, 15, 73
bleuetière, 15
bleuetières, 50
bleuets, 24, 46, 50
bleuets grandeur nature, 24
blonde, 15, 78, 79
bœu, 64
bois (aller au), 43
bois blanc, 30
bois franc, 30
boissons, 53
bonhomme cavèche, 17
Bonhomme Sept Heures, 85
bonne-à-rienne, 79
bordée, 34
bordée de neige, 35
borgot, 17
boss, 42
botte sauvage, 39
bottes, 77
boucaner, 12
boucanerie, 30
bourgaille, 17
bourrée, 42, 85
bouscaud, 81
BQ, 20
brailler, 85
brassière, 39
brayet, 41
break, 13
breuvages, 53
brin de neige, 35
brin de plie, 35
broche à tricoter, 41
brocher, 17
brochet, 31
bronches, 85

bronchite, 85
bronze, 61
brosse, 55
brosseux, 55
brûlé, 55, 73
brûlot, 31
brunante, 56
buanderie, 41
bûchage, 30
bûche, 56
bûcher, 30
bûcheur, 30
buck, 31
buffalo, 31
bum, 81
bumper, 64, 82
burgau, 17
bus, 65
busté, 60
butin, 37, 40
bye-bye / bye, 13, 66
CAA, 19, 62
cabane, 30, 76
cabane à sucre, 15, 52
cabaret, 47
cachette, 85
cadran, 38, 77
calèche, 39
calin-fillette, 81
câlisse, 70
caller, 39
calleur, 56
calvaire, 70
cambuse, 17
camilienne, 38
camisole, 40
camping rustique, 33
Canada, 16
Canada Français, 22

Canadian National, 64
Canadian Pacific, 64
canadienne, 39
canot, 16, 32
capot, 40
capuche, 86
caribou, 31, 54
Carnaval, 54
carnaval de Québec, 53
carotte, 82
carreau, 43
carreauté, 41
carirole, 34
cash, 58
casque, 40
cassé, 60
casse-tête, 85
catin, 85
cavalier, 80
cavèche, 17
CEGEP, 19
centre d'achat, 13
cerise, 82
chacote, 17
chacoter, 17
chaloupe, 32
chaloupes, 40
champlure, 37
chanceux, 73
chandail, 12, 40
chandelle, 12, 38
change, 60, 74
chanter, 78
char, 12, 60, 62, 64
charger, 58
chassepanne, 37
chassis, 37
chauffer, 62
chaussette, 39

chemin, 63
chenolle, 82
chialer, 66
chiaux, 24
chiardes, 38
chicane, 76
chicaner, 74
Chicoutimi, 16
chien, 72
chien chaud, 13, 48
chier, 59
chioir, 38
chiotte, 38
chopine, 28
chrisse, 70, 71
christ, 70
chulottan, 40
chum, 13, 80
chuz, 18
ciboire, 70, 72
cipaille, 48
citron, 62
clairer, 59
claque, 77
claques, 40, 75
cliquer, 67
closets, 39
clotche, 14
clou, 60, 73
coach, 65
coat, 13, 41
coat à queue, 40
code régional, 41
cogner, 12, 73
col blanc, 42
col bleu, 42
Colombie Britannique, 23, 29
colon, 71
compote, 73

condo, 37
condom, 82
confrère, 42
coquerelle, 31
corps mort, 30
correct, 72
costume de bains, 40
Côte Nord, 16
couler, 85
coupons-rabais, 45
coureur des bois, 15
courir, 81
cover charge, 56
cowboy, 81
cravate, 18
crayon, 82
crème à fouetter, 45
crème fouettée, 45
crème glacée, 13, 45
crème molle, 13, 45
crémone, 41
crier, 35
crique, 85
crise d'octobre,
crisser, 35, 75
croches (idées -), 74
croquignole, 48
crosser (se), 35
crosseur, 74
crotté, 71
crouser, 56
croustilles, 46, 49
CRSSS, 19
cruiser, 56
çu, 18
cuiller à chaussures, 41
cul, 57, 60, 75, 82
culotte, 77
cute, 13

danse, 56
débâcle, 39
débarrer, 12
débrayage, 43
débrayer, 43
décapoter (se), 41
décrisse, 73
défricher, 84
délivrer, 47
démarrer (se), 84
demiard, 28
démonté, 73
dépanneur, 15, 53
dépôt, 58
descente de rivière, 33
désert, 30
dessoucher, 30
dettes, 59
digue, 30
dîne, 82
djo, 81
djunper le camp, 43
dollar, 58
dominion, 58, 75
doorman, 56
doré, 31
douille, 58
drab, 41
Dubluet, 50, 53
duplex, 37
eau de dalle, 35
éclairer, 35
écœurant, 72
écœurer, 74, 75
écornifleur, 67
écosser, 30
éfarδοcher, 30
embarrasser, 12
emmitaner (s'), 41

Empire britannique, 5
encabaner (s'), 30
enflammer (s'), 74
envoie !, 67
épinette, 30
épivarder (s'), 41
épiluchette, 48
éplures, 43
érable, 30, 85
érablière, 15, 30, 51
erreux, 11
essoucher, 30
été indien, 36
ethnie, 24
être aux deux, 79
être aux hommes, 79
être aux femmes, 79
être en âge, 85
face, 76, 77
facture, 47
fair, 67, 68
faire patate, 73, 82
faire tata, 85
famille, 52, 83
faraud, 80
farlouche, 48
felquistes, 20
fesser, 76
festival des bleuets, 50
fève, 46
fève à palette, 46
fèves, 48
fiñ, 81
fifine, 80
fifre, 75
film, 57
fiter, 67
flat, 13, 63
fleur, 46

fleur de lys, 6
FLQ, 20
flux, 39
fly-in, 33
foin, 57, 58
folleries, 66
foufoune, 81
foufounes, 77
fourrer, 82
frais virés, 44
fraise, 55, 77, 82
Francophones, 24
franglais, 18
fret, 15, 73
frette, 15, 36
fricot, 52
fripée, 58
friper, 59
frippé, 73
fromage à la crème, 49
fromage en grains, 49
fromage suisse, 49
fun, 13, 19, 67
gadelle, 46
gadelle noire, 46
gala, 48
galarneau, 55
galerie, 37
galette, 58
galipote, 81
gallon américain, 28
gallon canadien, 28, 61
gallon impérial, 28
galopeur de femmes, 18
gang, 85
gaz, 61
Gaspé, 16
Gaspésie, 16
gazon (de glace), 35

gear, 64
gibelotte, 52
gomme, 30
gorlèze, 18
gorlot, 52
gossier du bois, 30
gosses, 82
goûter, 52
graine, 52, 82
grand monde, 86
gratin, 59
gratte-pieds, 38
gratteux, 59
grélots, 52
grenouilles, 24
greyé, 37
grouée, 85
guenilles, 39
gueule, 77
guidoune, 79
habit de neige, 40
habitant, 51, 52
Haïtiens, 24
halte routière, 63
hausse, 41
herbages, 30
histoire, 11
hivériser, 34
hiverniser, 34
homard, 48
hôpital, 11
icitte, 21
idées, 74
Îles de la Madeleine, 16
Indiens, 24
Jack, 81
jaser, 12, 66
je me souviens, 22
Jean-Lévêque, 66
job, 41

joke, 13
jos, 81
jouer, 56, 82, 84
jument, 82
ketchup, 48, 72
Labrador, 22
lâcher, 39, 75
langue, 73
langui, 52
lard, 46
laveuse, 38
lessiver, 37
licencié, 47
licheux, 74
ligne, 28
lignée, 34
liqueurs douces, 13, 53
lisse, 34
livre, 28
loadé, 58
longue distance, interurbain, 43, 44
loonie, 58
lousse, 58
lumberjack, 30
ma tante, 86
machecouèche, 16
machine, 62
madouesse, 18
magané, 73
maganer, 77
magasin, 81
magasiner, 13
Magog, 16
mais éclaté, 57
malchanceux, 73
malcommode, 74
malcontent, 73
malemute, 31
manger, 52, 59, 60, 77
Manitoba, 22
marbre, 85
marde, 60, 71, 73
mardeux, 73
margot, 18
Margout, 18
Marie, 79
maringouin, 31
marle, 85
marlo, 53
maskinongé, 31
mâter (se), 74
maudit, 70
maudait, 70
membre, 34
mémère, 66, 86
mémérer, 66
ménager, 59
mener, 61, 82
menteries, 67
mère-origanal, 31
merle, 67
mile, 64
mille, 28
mine, 82
minot, 28
minoteux, 59
minou, 81
minouche, 80
minoune, 62
misère, 74
mitaine, 12, 41
mitaines, 12
mitasse, 41
moine, 82
molle, 15, 54
molsons, 54, 81
mon oncle, 86
Montagnes Rocheuses, 29

monter, 74
mop, 37, 754
mope, 74
mordée, 52
morniques, 40
motoneige, 34
motoneigiste, 34
mouche à feu, 31
mouche à marde, 71
mouche noire, 31
mouiller, 35
moulin à scie, 67
moutarde douce, 48
mouvoir, 37
nanane, 85
napkin, 13, 38
narfs, 74
neige molle, 35
neigeasser, 35
niaiser, 75
niaiseux, 71
Nioufis, 24
nip, 19
noirceur, 56
nordais, 34, 35
note, 47
noune, 81
nous-autres, 26
nouveau, 83
Nouveau Brunswick, 16, 22
Nouveau Québec, 22
Nouvelle Écosse, 16, 22
nuage, 41
nuée, 35
oaki-dou, 67
oakie dou, 13
obtenir (un ticket), 64
œil, 82
œuf, 55

Office de la Langue française, 18
once, 28
Ontario, 22
or, 61
ordinaire (faire l'), 52
oreilles, 66
origanal, 15, 31, 39
ostie, 70, 71
ouache, 16, 31
ouacher (s'), 34
ouaniche, 16
ouaniche, 31
ouaouaron, 16
ouapiti, 16, 31
ours, 52
outarde, 31
paille, 60
pain, 52
pain sucré, 45
palette, 58
pantoute, 2, 68
paoua, 16
paparmanc, 14
Papineau, 75
paqueter (se), 55
parlure, 12
paroisse, 75
Parti Canadien, 75
partie de sucres, 51
partir (en famille), 83
passable, 63
passe migratoire, 32
pataraffe, 74
patate, 46, 73, 82
patates frites, 49
pâté chinois, 49
PC, 20
pêche blanche, 33
pedigree, 41

peinturer, 37
pelote de neige, 35
pépère, 52, 86
pepsi, 71
péquistes, 21
perche, 28
perdre (sa cerise, sa fraise), 82
père lapin, 81
permis de chasse, 32
permis de pêche, 29, 32
peser, 63
pet pueur, 39
pétard, 79
péter, 77
péter à la gelée, 36
piasse, 58
piastre, 58
pichet, 54
pied, 28
piégeage, 32
pimp, 81
pinte, 28
pissenlit, 84
pissoux, 84
pister un chemin, 30
pitoune, 79
pitounes, 30
PL, 21
placasser, 66
placoter, 66
plaisir, 66
planche, 81
planter, 77
plate, 68
PLC, 21
plie, 35
plorine, 71
plotte, 80, 81
PLQ, 21

pluie verglaçante, 35
Plywood, 81
poché, 73
poches, 73
poêle, 38
pogner, 78, 82, 83
Point Cinq, 54
pointu (parler), 9
poitrail, 81
pomme, 78
pompier, 71
ponk, 81
pool, 56
popaye, 79
poque, 76
poquer, 77
portages, 33
poste d'accueil, 32
pot, 28
poteau, 51
potée, 85
pouce, 27, 28, 61
pouce (faire du), 63
poucer, 63
pouceux, 63
poudrerie, 35
poule, 9
poulette, 84
pourvoirie, 32
poutine, 49, 68
PQ, 22
prêcher, 75
prime, 85
publi-sacs, 45
pure laine, 25
PVA, 19
quadruplex, 37
quart, 28
quarteron, 28

Québec, 16, 23
Québécois, 24
queuc de coat, 76
radouer, 37
ralle, 30
ramasser, 77
ramasseur, 50
rechigner, 66
REER, 19
relish, 48
remarqueux, 67
Rester à la ligne !, 44
révolution tranquille, 6
revoyure (à la -) !, 66
rideaux, 74
riler, 66
robine, 55
roquille, 28
runneur, 34
sac, 82
sacoché, 41
sacre, 74
sacré, 70
safré, 52, 59
Saint Caliboire, 70
Saint-Simonaque, 70
Sainte-Touche, 58
saler (se faire), 43
SAQ, 53
sarabande, 77
Saskatchewan, 22
saucepane, 37
saucisse italienne, 46
saumon, 31
sauvages, 83
sauver, 59
sécheuse, 38
senteur, 67
séraphin, 59

serre-la-pogne, 59
service au volant, 47
service rapide, 47
sève, 51
shapée, 82
shield, 64
shift, 43
shnout, 70
show boy, 42
shower, 83
siffleux, 31
signaler un numéro, 44
sink, 13, 37
sirois, 34, 35
sirop, 51
sirop (boire en), 55
sirop d'érable, 30, 51
ski-doo, 15
sllaque, 14
slounes, 39
smoked meat, 49
sniqueux, 71
société des alcools,
sonore, 44
sou, 58
souampe, 14, 30
souampeux, 30
souompe, 14
sous-marin, 49
splitter, 13, 18
St-Jean Baptiste, 6
steak, 58
strappe, 77
sucé, 64
suçon, 85
sucre, 51
sucrer (se), 52
super, 19, 72
surtemps, 13

surveillance aérienne, 63
swamp, 30
switcher, 81
T-bone steak, 45
tabagie, 15
tabarnak, 69, 70
tabarnouche, 69, 70
tabarouette, 769, 70
taberlask, 69, 70
tabernac, 70
tabernoche, 70
tablette, 82
tank, 64
tanker, 18, 62
tanner, 30, 74
tantôt, 12, 66
tape, 77
taper, 77
tapis, 73
tata, 71, 85
tchèquer, 75
tépi, 16
Terre Neuve, 22
têtes carrées, 25
têteux, 71
thipot, 18
ticket, 64
tiguidou, 67
tip, 13, 47
tipper, 47
tire, 15, 51
tirer une botte, 82
toaster, 61
tocson, 74
toffe, 13
toilette sèche, 33, 39
toiletter (se), 41
tomate, 57, 58
tomber en amour, 78

tomber en compote, 73
top, 72
toquer, 12
torchon, 74
torchonneux, 42
tord-la-mèche, 59
touladi, 31
tounce, 13, 56
tournée des bars, 56
tourtière, 49
toutoun, 79
TPS, 20, 47
trader, 42
traîneau à chiens, 34
tralée, 85
trappe, 32
travaillant, 42
traversier, 15
traversiers, 65
tremette, 51
tremettes, 49
trepine, 51
trimer, 77
trimpe, 13
triplex, 37
troller, 78
trou, 56, 59
trouffignon, 80
truck, 62
truite grise, 31
truite mouchetée, 31
tsé, 21
tu (tsu), 7
tuile, 37
tuque, 82
turluter, 56
TVQ, 20, 47
UdM, 20
UQAM, 20

vagina, 81
Vancouver, 34
venir (s'en), 12
vente, 41
verge, 28
VIA Rail, 65
viarge, 70
vidanges, 12
vieux en câlisse, 71
ville souterraine, 34
virée, 56
vous-autres, 26
vrac, 45
WASP, 20
wop, 25
yé dieu, 70
ZAC, 20, 32
ZEC, 20, 32
zozo, 71

n° édition 1386
Achevé d'imprimer en décembre 1997
sur les presses de l'Imprimerie De Beurs à Anvers.